

## La vie de Maria Boulay violoniste (1846-1924)

et de Joseph Claude (1829-1899) son mari



Marie Charlotte Boulay (1846-1924)

A handwritten signature in black ink on a light background. The signature reads 'M. Boulay' in a cursive script, followed by a large, sweeping flourish that extends downwards and to the right.

Signature de Marie Boulay sur son acte de mariage

Maria Boulay est née le 28 mai 1846 à Bruyères (Vosges - 88) au domicile de Jean Baptiste Boulay son oncle et déclarant à l'état-civil. Elle est la fille de Joseph Victor Boulay âgé de 28 ans (né en 1816) et de Pauline Govin âgée de 20 ans (née en 1826) ; lui est garde-chef des chemins de fer de Strasbourg et elle employée dans l'administration des Ponts et Chaussées, domiciliés ensemble à Orchsviller, département de la Meurthe (mariés ensemble à Bruyères le 3 février 1845). L'enfant est à l'état-civil prénommée Marie Charlotte. La déclaration de naissance est faite par Jean Baptiste Boulay maître de pension (et professeur de langue latine), 32 ans, oncle paternel de l'enfant. Les témoins sont deux habitants de Bruyères, voisins ou amis de la famille.

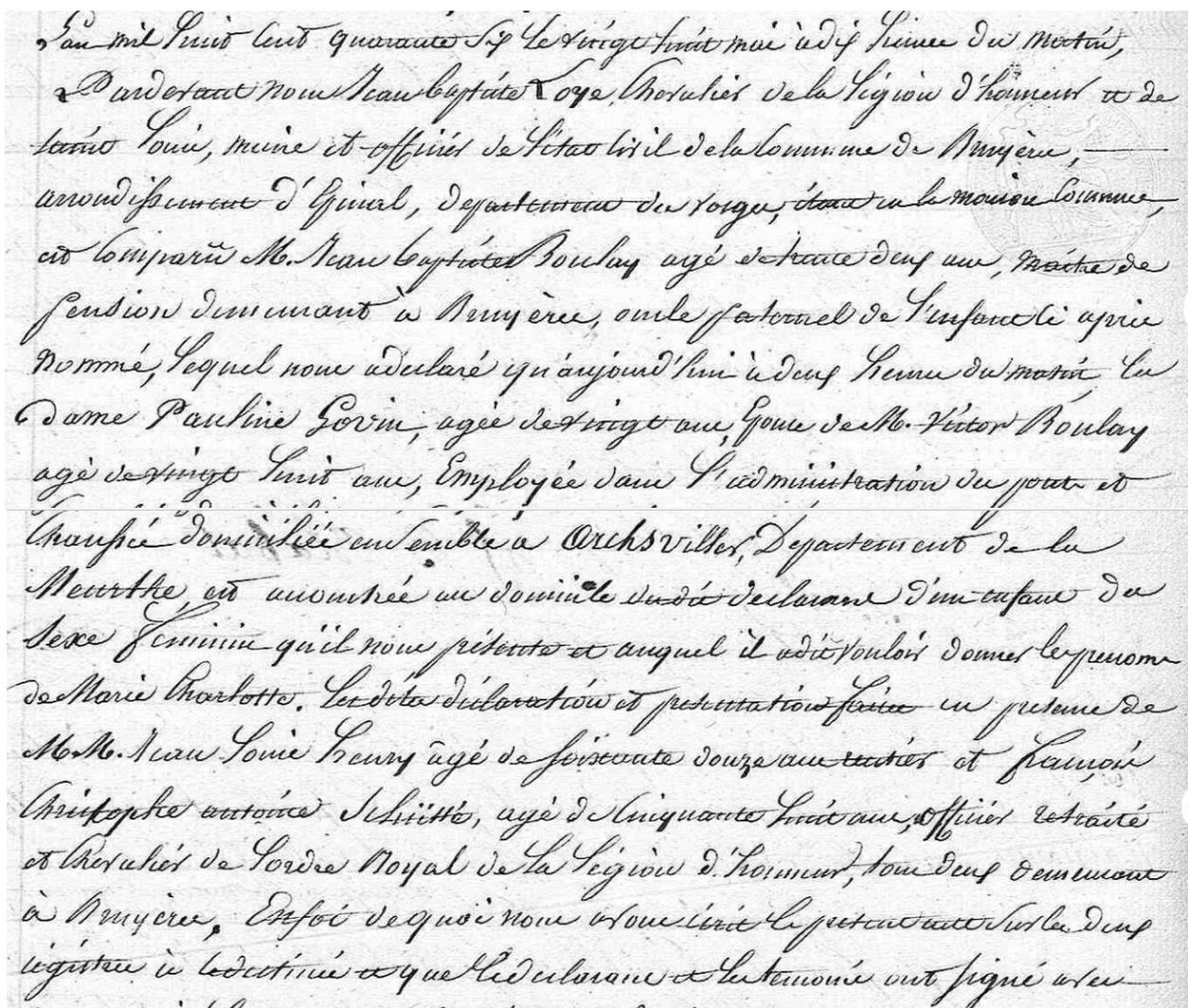


Cette famille Boulay est originaire de Mémesnil dans les Vosges où le grand père Jean Claude Boulay (1776-1854) était cultivateur, aussi propriétaire et maire de la commune, une branche familiale sans doute proche des « Boulay de la Meurthe » originaires de Faucompierre et Chaumousey (88). Dans le département des Vosges, le nom de Boulay y est très répandu (voir sur le site Geneanet) ...



Les parents de Maria vont, semble-t-il, changer plusieurs fois de logement familial, au fur et à mesure des affectations dans les chantiers ferroviaires <sup>1</sup> ; en 1871, Victor Boulay est noté employé de chemin de fer à Nogent ; il terminera sa carrière en devenant là propriétaire .

Le couple Boulay-Govin ne paraît pas avoir eu d'autre enfant que Marie Charlotte<sup>2</sup> ...



l'an mil huit cent quarante six le vingt huit mai à dix heures du matin,  
à Brûyères nous Jean Baptiste Vogt, Notaire de la Légion d'Honneur et de  
deuxième classe, muni et officiel de l'état civil de la commune de Brûyères,  
arrondissement d'Épinal, département des Vosges, étant en la maison commune,  
en compagnie de M. Jean Baptiste Boulay âgé de quatre vingt un, maître de  
pension demeurant à Brûyères, ou le procureur de l'empire à cet effet  
nommé, lequel nous a déclaré qu'aujourd'hui à deux heures du matin la  
dame Pauline Govin, âgée de vingt un, femme de M. Victor Boulay  
âgé de vingt huit ans, employée dans l'administration du pont et  
chaussée domiciliée ensemble à Brûyères, département de la  
Meurthe, est accouchée au domicile susdit d'un enfant d'un sexe  
féminin qu'il nous présente et auquel il a dit vouloir donner le prénom  
de Marie Charlotte. Lesdites déclarations et présentations faites en présence de  
M. M. Jean Louis Henry âgé de soixante deux ans ecclésiastique et François  
Antoine Antoine Schmitt, âgé de cinquante huit ans, officier retraité  
et chevalier de l'ordre Royal de la Légion d'Honneur, tous deux demeurant  
à Brûyères, En foi de quoi nous avons signé le présent acte sur les deux  
régistres à ledroit où a été déclaré et l'acte a été signé avec

Acte de naissance de Marie Charlotte Boulay à Brûyères (Vosges) du 28 mai 1846

## I - La jeune Maria, pendant sa période musicale (1860-1866)

Marie Charlotte dite Maria Boulay acquiert une formation musicale d'abord de pianiste puis de violoniste<sup>3</sup> ; formée initialement au piano, Maria serait passée rapidement au violon par admiration de la carrière des sœurs italiennes Milanollo ; élève en premier de Jacques Victor Weber professeur de musique et de violon à Strasbourg puis de Delphin Alard<sup>4</sup> violoniste réputé, professeur au Conservatoire de Paris.

Dès l'âge de 10 ans, en mars 1857, elle commença à se produire lors d'un concert public à Strasbourg, dans un duo piano et violon avec au piano Julia Weber, 12 ans, sans doute la fille de son professeur (Les Affiches de Strasbourg du 11 mars 1857).

A la fin de ses deux années d'études au Conservatoire National de Musique de Paris, elle est reçue premier prix de violon lors d'un concours du 27 juillet 1860 - (journal La Gazette Nationale ou le Moniteur Universel du 5 août 1860) ; elle jouera son morceau du concours à la remise des prix ...

Elle participa ensuite à de nombreuses tournées musicales en France et à l'étranger ; également à bon nombre de manifestations caritatives. On la surnomma « la nouvelle Milanollo »<sup>5</sup>. Elle se servait parfois d'un violon « Stainer »<sup>6</sup> que lui prêtait son maître Delphin Alard.

Sa carrière fut brillante mais éphémère ... Le dernier article sur elle du journal musical « Le Menestrel » est de 1866.

Voici quelques photos d'elle, prises dans des studios de photographes parisiens (d'abord chez Ulric Grob au 3 Boulevard Montmartre puis chez Erwin et Ernest Hanfstaengl au 4 rue Frochot), sans doute enregistrées entre ses différentes tournées de concerts ...



Photo Ulric Grob 3 Bd Montmartre Paris



Photo Ulric Grob Paris



Photo Grob (et non Erwin !)



Photo Erwin Paris



Erwin frères. 4, rue Frochot, Paris.

(Musée Carnavalet - Histoire de Paris - inventaire PH47667)



Erwin



4, rue Frochot

Maria Boulay, dite actrice, vers 1870 - Photo Erwin Paris

Tout ce que l'on sait de sa première formation sur un instrument de musique, c'est qu'elle a été enseignée par un professeur de violon strasbourgeois Weber. Au Conservatoire de Paris, elle fut l'élève de Delphin Alard (1815-1888) en 1859 à l'âge de 13 ans, et en 1860 où elle termina ses études avec un **premier prix de violon pour l'interprétation du Concerto pour violon n° 22 en la mineur de Viotti** <sup>7</sup>, à entendre dans : <https://www.youtube.com/watch?v=tcKBnwLD-sQ>

## CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

### Concours de Musique instrumentale.

Les concours de violon ont offert cette année une curieuse particularité : deux femmes ont remporté la victoire à coups d'archet. Les lauriers des Milanollo et des Ferni paraissent troubler le sommeil de ces dames, puisque beaucoup d'entre elles, dit-on, renoncent au clavier d'ivoire pour se jeter à chanterelle perdue dans l'art illustré par Baillot, Bériot, Vieuxtemps, Alard. Encore quelque temps, et le violon appartiendra au monde féminin par droit de conquête, sinon par droit de grâce.

Le morceau de concours était le concerto en la mineur de Viotti, un des chefs-d'œuvre du genre. Les concurrents étaient au nombre de vingt-cinq. M<sup>lle</sup> Boulet, qui a remporté le premier prix, est âgée de treize ans. C'est déjà une artiste remarquable qui rappelle les éminentes qualités de son maître, M. Alard ; elle unit à son jeu toute la grâce dont est susceptible l'organisation artistique de la femme ; et pourtant elle possède aussi dans les traits cette vigueur et cette accentuation qu'on admirerait même chez un jeune homme.

Au dire de *l'Europe artiste*, la victoire de M<sup>lle</sup> Boulet n'a pas été remportée sans un débat assez vif, car le jury n'était pas tout à fait d'accord ; nous croyons même savoir que trois ou quatre de ces messieurs insistaient vivement en faveur de l'élève Jacobi. Nous pensons, avec la minorité du jury, et avec la majorité de l'assistance, que cet élève méritait largement le partage du premier prix en compagnie de M<sup>lle</sup> Boulet. Jacobi, de la classe de M. Massart, s'est distingué tout à la fois comme exécutant et comme lecteur. M<sup>lle</sup> Boulet a certes fait preuve de remarquables qualités comme virtuose, mais en revanche elle a laissé beaucoup à désirer dans la lecture à première vue. Ne serait-on pas tenté de croire que la majorité du jury, en décernant le premier prix à M<sup>lle</sup> Boulet, a été subjuguée surtout par cette singularité de couronner une jeune fille qui luttait contre vingt-cinq concurrents du sexe masculin ?

Le Menestrel du 5 août 1860

La Nouvelle « Neue Berliner Musikzeitung » écrit sur elle : Maria Boulay « s'annonce comme une virtuose qui, dans quelques temps, pourra rivaliser avec les talents contemporains les plus brillants ; son jeu n'est pas seulement précis et correct, il respire la puissance et la vie. » (1860, p. 311)

L'année suivante, elle donne plusieurs concerts à Paris, notamment aux Tuileries, à la salle Pleyel et avec Delphin Alard et Pablo de Sarasate dans la salle Herz. Il y a aussi des étapes de concerts dans les Vosges en 1860 (Revue et Gazette Musicale 1860, p. 371), à Bruyères puis Epinal, le concert de Bruyères nous a permis de savoir qu'elle était née dans ce lieu ! Puis à Baden en 1861 (L'Illustration de Bade 1861, p. 109), au Luxembourg en 1861 et 1863 (Courrier du Grand-Duché de Luxembourg,

25 juin 1861 et 7 février 1863), à Landshut 1862 (Kurier für Niederbayern, 23 décembre 1862), en Belgique 1862 (Revue et Gazette Musicale 1862, p. 231) et à Genève en 1864 (Süddeutsche Musik-Zeitung, février 29. 1864, The Orchestra [Londres] 16 janvier 1864). Jusqu'en 1866, le violoniste, célébré par la presse parisienne sous le nom de « nouvelle Milanollo » (Le Ménestrel 1861, p. 183), se produit également en concert dans une grande partie de la France. Peu après ses débuts, le « Ménestrel » résumait : « La réputation de Mlle Maria Boulay est déjà faite ; les grandes sociétés musicales la recherchent pour leurs concerts ; on l'entendit ainsi à Bordeaux, Strasbourg, Nancy, Angoulême, Dijon, Saint-Malo, Rennes et toutes les villes de Bretagne », Le Ménestrel 1862, p.

En 1865, elle participe à un quintette de femmes composé de la violoniste Thérèse Castellan, de l'altiste Marie-Louise Biot, de la violoncelliste Elisa de Try et du pianiste Champain. Cependant, il ne semble pas y avoir eu d'apparitions publiques. En 1866, la presse laisse entendre qu'elle vise une carrière de chanteuse (Le Ménestrel 1866, p. 71). Après son mariage, elle donne ce qui sera probablement son dernier concert à Alexandrie en 1872 sous le nom de « Mme Claude » (Le Ménestrel 1872, p. 142).

La musicienne, souvent saluée dans la presse comme une « jeune et belle virtuose » (Le Ménestrel 1864, p. 46), est surtout saluée dans les **critiques** : « Nous impactons [sic] d'abord le violon [sic] de mademoiselle Maria Boulay. , l'Admirable virtuose de treize ans, qui a déjà le jeu élégant et agile, le coup d'archet nerveux, brillant de son maître Alard, avec toute la grâce sévère d'un enfant que le talent grandit avant l'âge. [...] Bientôt peut-être son beau talent atteindra un épanouissement auquel celui de beaucoup de violonistes masculins n'atteindra jamais » (« On a déjà entendu le violon de Mademoiselle Maria Boulay, l'admirable virtuose de treize ans, qui avait déjà le style de jeu élégant et flexible, possède l'archet agile et brillant de son professeur Alard, avec la grâce austère d'un enfant dont les compétences sont bien en avance sur son âge [...] Peut-être que ses belles compétences atteindront bientôt un niveau de développement que de nombreux violonistes masculins jamais atteint », Les Beaux-arts 1861, p. A propos d'une représentation à Paris en 1862, il est dit : « La nouvelle Milanollo [...] a non moins électrisé son auditoire, par le double prestige de son talent et de sa piquante physionomie ». rien de moins, par le double don de son savoir-faire et de son apparence distinctive », Le Ménestrel 1862, p.

(source : <https://www.sophie-drinker-institut.de/boulay-maria>)

Dans « Le Pays, journal de l'Empire » du 21/05/1861, page 2 in fine : « Je termine en vous « rapportant le grand succès de cette jeune fille dont je vous ai déjà parlé, Mlle Maria Boulay, qui « joue du violon comme sainte Cécile.

« A son dernier concert, devant un public d'élite, présentée par son maître Alard, si fier de son « élève, elle a exécuté plusieurs morceaux d'une difficulté singulière avec une aisance, une sûreté, « une justesse qui ont ravi. Le dernier morceau, dit avec Alard, a été acclamé et il est bien convenu « maintenant que cette gracieuse enfant est une grande artiste, une admirable virtuose sur le plus « difficile et le plus dangereux des instruments... » article signé par Gaston de Saint-Valry.

M<sup>lle</sup> Maria Boulay, élève d'Allart, premier prix de violon du Conservatoire, et qui, nos lecteurs s'en souviennent, a fait sensation à Paris l'année dernière, est de retour d'une tournée triomphale en Allemagne. Le *Journal de Montmédy* raconte qu'à son passage dans cette ville, elle a été l'objet d'une chaleureuse ovation. Le merveilleux talent de M<sup>lle</sup> Maria Boulay, sa jeunesse, sa distinction et sa grâce ont laissé de profonds souvenirs partout où elle a passé. Elle se rend à Nantes, où après un court séjour elle reviendra à Paris: là l'attendent de nouveaux et légitimes succès. Sous peu, elle prendra la route de Berlin, qui a su l'accaparer par un magnifique engagement.

Journal Le Temps du 10 avril 1863

La presse de l'époque cherchait à savoir si le mot « virtuose » ou même celui de « prodige » pouvait convenir à Maria ... son archer est expressif (Le Menestrel du 8 décembre 1861) ... sa quatrième corde est étonnante (Le Menestrel du 23 février 62) ...



Jean Delphin Alard (1815-1888) professeur de violon de Maria Boulay sans doute en possession de son violon Stainer (photo source Musée d'Orsay)

### Les tournées en concert (1861-1865) :

Grâce aux journaux de l'époque et surtout au journal de musique « Le Menestrel » (ou LM), nous avons tenté de retracer les itinéraires de ses différentes tournées :

#### 1860 :

- Paris - Le Palais des Tuileries - salle Pleyel - salle Herz
- La première tournée est réservée à sa région d'origine
- Début octobre : Strasbourg - Bade - Bruyères ? - Le Courrier des Vosges du 16 octobre 1860 -

- 2 décembre : Bruyères à l'Hôtel de Ville - Remiremont - Epinal (Vosges)- Le Courrier des Vosges du 29 novembre et 18 décembre 1860 -

### 1861 :

- Mars : Palais des Tuileries LM 17 mars 1861
- 29 Avril : salle Herz LM 31 mars et 21 avril 1861
- Fin avril : dernier concert du Palais des Tuileries LM 28 avril 1861
- Printemps : Théâtre italien de Paris, salle Herz avec Alard - LM 5 mai 1861
- Début mai : salle Pleyel soirée musicale et dramatique LM 12 mai 1861
- Mai ? Bade LM 2 juin 1861
- Début Juin : Metz dans les salons de la préfecture LM du 16 juin 1861 - Luxembourg - Journal des débats politiques et littéraires du 26 juin 1861 -
- 3 Juillet : Nancy puis à Baden - Courrier des Vosges 3 juillet 1861
- Août : Passy au 73<sup>ème</sup> anniversaire de Ponchard LM 25 août 1865
- Fin Aout : Bade LM 18 août 1861 - L'illustration de Bade du 2 septembre 1861
- Nov-Décembre : Montbéliard LM 8 décembre 1861

### 1862 :

- Janvier-février : Bordeaux Angoulême Le Mans Rennes et Saint-Malo en Bretagne LM 26 janvier et 16 et 22-23 février et 1<sup>er</sup> mars 1862
- Retour à Paris Théâtre Italien LM 16 février 1862
- A Paris : Les Tuileries, salle Pleyel, salle Herz ?
- Février : Dijon - concert de charité - LM 23 février 1862
- Début avril : à Paris ? au salon de Mmes Orfils et Mosneron : fête musicale - LM 6 avril 1862
- Mai : Nancy - L'Esperance courrier de Nancy du 15 mai 1862
- Fin Mai : Amiens - LM 25 et 31 mai 1862
- Landshut (Bavière)
- 11 Juillet : Spa (Belgique) - LM 20 juillet 1862 - Le Temps du 22 juillet 1862 - Journal L'Union du 14 août 1862
- Août : Cabourg et Boulogne sur mer - LM 20 juillet 1862
- Septembre : tournée en Alsace et dans les Vosges - LM 5 octobre 1862 (Strasbourg, Nancy ?)
- Tournée en Allemagne ?
- Décembre : Lausanne - Gazette de Lausanne du 4 et 9 décembre 1862 - concert de Noel au théâtre de Fribourg - Le Chroniqueur du 31 décembre 1862 -

— On nous écrit de Saint-Malo : « La société philharmonique de Saint-Malo n'a pas voulu cette année rester en arrière de ses devancières. C'est dire assez que les concerts, dont la série vient de se terminer, ont été des plus brillants. En effet, M. Warot, de l'Opéra-Comique, M<sup>lle</sup> Boulay, élève d'Alard, MM. Delaunay-Riequier Bettini et M<sup>lle</sup> Brunetti, s'y sont fait successivement applaudir. Différentes ouvertures et plusieurs morceaux d'ensemble exécutés avec talent par la société philharmonique, dirigée par MM. Poussard et Neerman, nos habiles chefs d'orchestre, ont beaucoup contribué au succès de ces soirées qui sont pour notre pays autant de fêtes musicales dont l'initiative revient entièrement à l'infatigable directeur M. Midy. »

Le Ménestrel du 13 avril 1862

### 1863 :

- Fin février : Nantes, concert de la société des Beaux-Arts puis celui du Grand Théâtre de la ville - LM 1<sup>er</sup> mars et 8 mars 1863

- 27 mars à Boulogne sur Mer, salle des concerts (Siblequin) concert au bénéfice des salles d'asile
- Tournée en Allemagne (Journal Le Temps du 10 avril 1863)
- Montmédy (Meuse) (Journal de Montmédy)
- Nantes
- Luxembourg
- Berlin
- Septembre : à Bruyères sa ville natale un concert au profit des pauvres - LM 27 septembre 1863
- 5 décembre : Genève plus une série de concerts à la salle du Conservatoire - LM 6 décembre 1863 - Journal de Genève du 31 octobre et 8 décembre 1863 -

#### 1864 :

- Début Janvier : Genève et aux alentours plusieurs concerts - LM 10 janvier 1864
- Janvier février : tournée dans le nord et l'est de la France - LM 13 mars 1864 - Nancy ?
- Mars-avril : Retour à Paris pour les derniers concerts de saison - Salon Mangeot - La Comédie du 10 avril 1864
- Mai : concert organisé par Laure Jourdain LM 22 mai 1864
- Novembre décembre : tournée dans l'est - LM 18 décembre 1864 - Nancy ?
- Décembre : Reims - LM 25 décembre 1864

#### 1865 :

- Février : A Paris dans le cadre d'un quintette de jeunes femmes - LM 12 février 1865
- Mars : Blois puis Orléans - LM 19 mars 1865
- 10 avril : concert de Louis Wagner à la salle du Grand Orient - LM du 9 avril et 14 mai 1865
- Avril : Tours LM 7 mai 1865
- Septembre : Blois - LM 15 octobre 1865
- Début octobre : Le Raincy messe de bienfaisance organisée par Maria (elle participe elle-même à la quête pour les pauvres) - LM 15 octobre 1865

#### 1866 :

- 21 Janvier : Bordeaux - LM 31 décembre 1865 et 28 janvier 1866
- Janvier : Orléans - LM 4 février 1866

#### Les débuts d'un quintette féminin (février 1865) :

Début 1865, Maria Boulay participe à un ensemble instrumental composé de cinq jeunes femmes, un quintette féminin, avec elle-même au violon, puis d'une autre violoniste Thérèse Castellan (1845-19xx)<sup>8</sup>, de l'altiste Marie-Louise Biot (1850-xx)<sup>9</sup>, de la violoncelliste Elisa de Try (1846-1922)<sup>10</sup> et de la pianiste Julie Champain (1846-1913)<sup>11</sup>.

Le journal « Le Ménestrel » du 12 février 1865, « La Gazette des étrangers » du 14 février 1865 lancent les premiers l'annonce de cette nouvelle formation : « Une nouveauté artistique : on annonce un quintette féminin de musique de chambre : violon Mlles Boulay et Castellan ; (violon) alto Mlle Biot ; violoncelle Mlle Elisa de Try ; pianiste Mlle Champain. Les répétitions sont commencées. » Le Ménestrel est plus prudent : « les répétitions seraient commencées » ....

D'autres journaux prirent le relais de l'information : « Le Mémorial de la Loire » du 15 février 1865, « Le Messager du Midi » du 16 février, « L'indépendant de la Moselle » du 18 février .

« Le Moniteur de la Mode - journal du grand monde » volume 1865 numéro 1 développe un peu plus l'évènement :

La musique de chambre est une belle chose... mais il faut convenir avec M. X. Feyrnet, de *l'Avenir national*, que la mise en scène n'en est pas gaie. Ces quatre ou cinq messieurs, tout de noir habillés, au visage un peu sombre, qui s'assoient gravement et solennellement devant leur pupitre, semblent se préparer à accomplir quelque œuvre austère et même funèbre. La musique est une fête cependant : aux fêtes conviennent le sourire, la grâce, les fleurs, la parure ; fleurs et parure, sourire et grâce aussi, sans doute, nous allons avoir tout cela. — Eh! qu'oi, M. Alard va s'habiller de couleurs tendres? M. Franc-homme prendre l'air aimable, et M. Casimir Ney se couronner de roses? Non, nous allons tout simplement avoir un **quintette** de dames ou plutôt de demoiselles. Violon, mesdemoiselles Boulay et Castellan; alto, mademoiselle Biot; violoncelle, mademoiselle de Try; piano, mademoiselle Champain.

On comprend bien que nous savons trop ce qu'on doit à des dames et à des artistes pour ne pas souhaiter de grand cœur aux cinq fées du **quintette** un succès à rendre jaloux tous leurs concurrents. Mais nous ne nous dissimulons pas ce qui, le cas échéant, peut nous arriver. On l'a dit, il n'y a que le premier pas qui coûte : or, si le premier pas réussit, le **quintette** pourrait bien devenir un orchestre, et voyez-vous d'ici un orchestre féminin exécutant, sous la direction d'une dame exercée au maniement de la baguette, les symphonies de Beethoven et de Mendelssohn?... Voilà évidemment le complément naturel de la musique de l'avenir!

Un tel ensemble était rare pour l'époque ... Par contre, on ne sait pas si celui-ci s'est vraiment produit ; il ne semble pas y avoir eu d'apparition publique ; la presse n'aurait eu alors qu'un rôle informatif pour ce qui ne resta peut-être qu'un simple projet .....

Et au final , nous ignorons les raisons qui provoquèrent l'interruption de cette formation musicale inédite ...



Elisa de Try (1846-1922)



Thérèse Castellan (1845-19xx)

Un peu plus tard, début 1867, une nouvelle formation féminine allait voir le jour, un quatuor composé des sœurs Jenny et Fanny Clauss<sup>12</sup>, de Marie Louise Biot, celle qui devait faire partie du quintette de 1865 et de Melle Drouard ; le groupe se produisit à la Société Philharmonique de Tours,

puis à Lille, Bordeaux et peut-être Florence ! (Journal Le Menestrel du 27 janvier 1867). En mars 1867, salle de l'Athénée, le quatuor se présente à nouveau mais Melle Drouard est remplacée par Elisa de Try (Le Menestrel du 24 mars 1867).



Les quatre sœurs Clauss avaient, elles aussi, dès 1860-61, formé un quatuor dit « Sainte-Cécile » avec Marie (piano), Cécile (violoncelle) décédée tragiquement, Jenny et Fanny (violons)

## Mlle Maria Boulay

A mille lieues du Paris moderne, dans une des rues les plus ignorées, les plus hétérogènes du Paris ancien; dans une rue qui ébahissait les cochers les plus ferrés avant qu'une des célébrités de la presse parisienne vint y planter sa tente (1); dans une rue honteuse de ses pieds que baigne le ruisseau peu limpide de la rue de Sèvres, mais fière de sa tête qui frôle le faubourg noble; dans la rue Rousselet enfin, un événement étrange, insolite, anormal se produisait mercredi soir. Les passants s'arrêtaient, les fenêtres s'ouvraient, les remises roulaient et prenaient la file, et les agents de l'ordre public, inquiets et anxieux, se regardaient, s'approchaient et, oubliant la consigne, s'arrêtaient eux aussi au pied d'un salon assez médiocrement éclairé, d'où s'échappaient de si mélodieux accents, qu'une fois là, chacun s'arrêtait, écoutait en retenant son souffle comme s'il était soumis à la même influence magnétique.

Ce que cette foule écoutait ainsi avidement, sans souci de la pluie fine et glaciale qui assombrissait encore la rue, c'était l'âme de Mlle Maria Boulay qui, donnant une âme à son violon, chantait en lui et par lui, à un petit nombre d'élus, les mystérieuses et adorables confidences de Beethoven, la plaintive rêverie de la *Romanesca*, les pleurs de la *Traviata*, les déchirants sanglots du *Trovatore*; car partout où la foule rencontrera le sublime, le vrai, le grand art, la révélation de l'inconnu, le vrai dieu au lieu des faux dieux à l'adoration desquels on la convie si souvent, et dont elle se détourne avec autant de dégoût que de mépris; partout on la verra toujours s'arrêter, croire et adorer.

Pour nous qui avons eu le privilège de pénétrer dans le cénacle, sans mettre notre enthousiasme aux prises avec la neige fondue, nous dirons que, en dehors de cet immense talent de maître, de ce brio, de cette justesse irréprochable de ce puritanisme de grande école, qui font de Mlle Boulay une des célébrités de notre temps, il y a en elle une individualité qu'aucune étude ne saurait donner, et que pas un artiste ne peut lui disputer. J'ai quelquefois entendu dire que Mlle Boulay avait ramassé l'auréole que, dans un jour de lassitude, et de fatigue et de sa gloire et de ses

(1) Barbey d'Aurevilly.

millions, Thérèse Milanollo avait laissé glisser de son front, mais il n'en rien comme artiste, Mlle Boulay s'est élevée plus haut que la jeune fille de Savigliano. Son âme plus arge, plus noble, plus grandiose a embrassé des horizons plus vastes, atteint des sommets plus lumineux et découvert des mondes plus inconnus.

Nous avons pratiqué quelque chose comme trois années Thérèse Milanollo, et nous pouvons affirmer que lorsqu'elle remettait son violon dans sa boîte, elle s'y enfermait aussi: plus de violon, plus d'artiste; mais il n'en est point ainsi de Mlle Boulay, il y a chez elle de la Malibran faite ange. Avec une élévation, une simplicité, une naïveté, une virginité dans la passion, une indicible chasteté dans la sobriété de ses mouvements, qui font d'elle la réalisation du plus pur idéal artistique. Rien de comparable à son regard qu'un éclair de flamme illumine, quand, dominée par son violon, Mlle Boulay lui donne toute son âme. Ce regard, on le dirait, fait un appel aux anges, et l'on se demande si, dans cet état extatique, l'artiste possède bien le sentiment de la vie réelle?

Nous avons parlé de la noblesse de cœur de Mlle Boulay, nous tenons à la prouver. Il y a de cela une année à peine, une pauvre artiste avait placé, pour l'exonération de son fils, le fruit de vingt ans de privations; mais l'agence fait faillite quinze jours avant le délai de rigueur. Mlle Boulay devient alors le sauveur de la mère et de l'enfant. Elle groupe autour d'elle des artistes dignes d'elle: Lavignac, le grand pianiste; Bosquin, du Théâtre-Lyrique; Géraldine des Bouffe; les frères Loret, MM. Chaudesaigues, Lincelle, tous lui prêtent leur concours. Restait la salle. Elle obtient celle de Pleyel, par l'intermédiaire de l'excellent Ambroise Thomas. Enfin, elle place une quantité de billets dans la haute société dont elle est depuis longtemps l'idole, et, grâce à cette enfant, le pauvre n° 35, qui était élève distingué des Beaux-Arts, fait cette année le concours de Rome.

Ceux qui auraient à faire la biographie de Mlle Boulay découvriraient sans aucun doute une foule d'autres sublimités dans cette existence de dix-huit années à peine; mais, pressé de terminer, nous le ferons en citant les quelques mots échappés au ravissement d'un très haut personnage devant lequel la grande violoniste avait été appelée à jouer: « Jamais, lui dit-il, plus charmant printemps ne donna d'aussi précoces et d'aussi délicieux fruits! »

MARIO.

Le Journal « La Comédie » du 18 mars 1866 nous révèle certains traits de sa personnalité ...

## II - La période égyptienne (1867-1876)

Nous apprenons au cours de nos recherches que Maria était devenue l'épouse d'un négociant français en Egypte, à Alexandrie, un M Claude, dont le prénom était Joseph; le mariage eut lieu à Nogent sur Marne le 8 juillet 1867; elle venait d'avoir 21 ans et lui avait 37 ans. Ci-après l'acte de mariage:

Des huit JUILLET Mil huit cent soixante sept, onze heures et demie à midi Acte de Mariage de Monsieur Claude Joseph, Commis de l'ordre du Mejidie, négociant, âgé de trente sept ans, demeurant au faubourg Saint Jussieu (Seine Inférieure) Rue de Paris N° 134, né à Celles (Vosges) le six neuf ans Mil huit cent vingt neuf fils majeur de Claude Nicolas François, décédé à Celles le Vingt sept Septembre Mil huit cent quarante deux et de Valentin Marie Assol d'aveuve, Apentière, âgée de soixante neuf ans, demeurant à Celles, ayant donné son consentement au présent mariage par acte passé devant Maître Choub, notaire à Naonl Etape (Vosges) le quatre Juin Mil huit cent soixante sept, En Mademoiselle Boulay Marie Charlotte, sans profession, âgée de vingt un ans, demeurant avec ses père et mère à Regent sur Sarre, Villa Duberroy Avenue des Bacheliers N° 20, née à Bruyères (Vosges) le Vingt huit Mai Mil huit cent quarante six, fille majeure de Boulay Victor, âgé de cinquante ans et de Gorin Pauline, son épouse, âgée de quarante un ans, Propriétaires, tous deux à ce présent et consentant. Les actes préliminaires ci annexés et dûment paraphés sont ceux de naissance des époux, de décès du père de l'époux, ou consentement de sa mère, et extraits des registres des publications de mariage faites et affichées sans qu'il soit survenu d'opposition en cette forme et en celle de

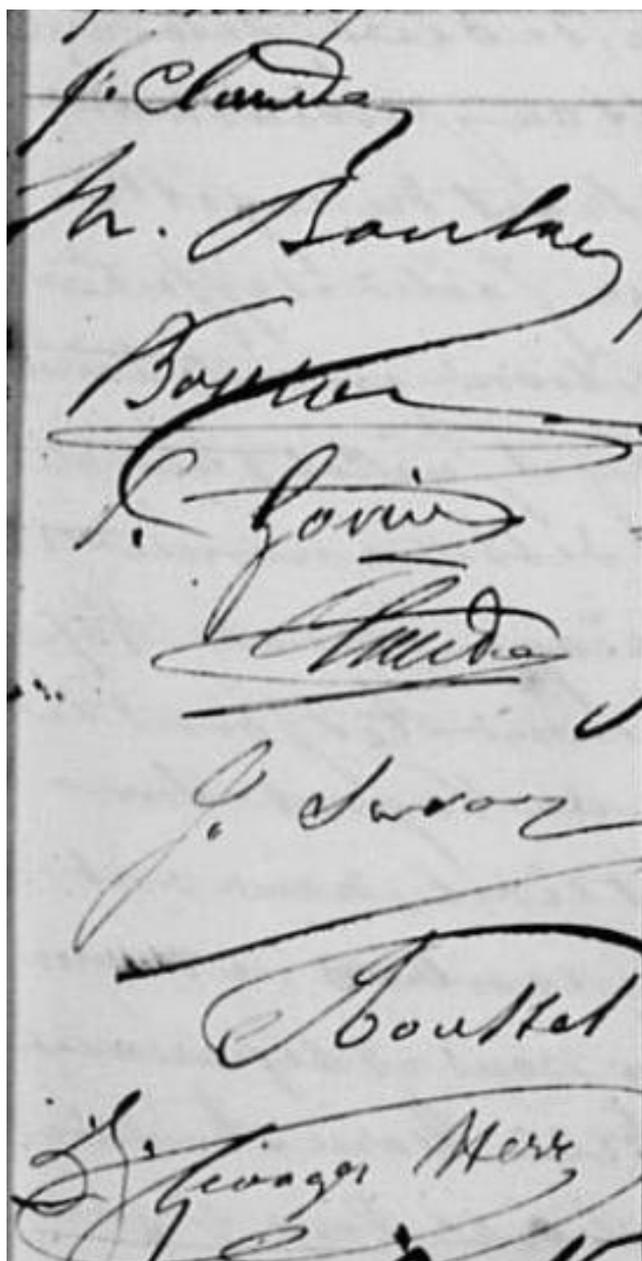
Nogent, le dimanche vingt trois et Creste  
juin, présente année, le tout informé.  
Lecture faite des pièces ci dessus inamier  
et du Chapitre six du titre du mariage du  
Napoléon, les époux interpellés par nous Notaires de  
de l'état civil de la Commune de Nogent sur Seine  
(Seine) ainsi que les personnes ici présentes pour autoriser  
le mariage, nous ont déclaré qu'ils ont fait un contrat de ma-  
riage reçu par Maître Félix Edouard Barre, Notaire à Paris  
le six juillet mil huit cent soixante sept, ainsi qu'il résulte  
de ce certificat par lui délivré le même jour et à nous présent  
de nos notes et mandats. Interpellés de nouveau par nous et  
séparément Claude Joseph et Boulay Marie Charlotte  
nous ont déclaré à haute et intelligible voix de se rendre pour  
maris et femme; après quoi en notre Salle des Mariages  
et publiquement, nous avons prononcé au nom  
de l'Etat que Monsieur Claude Joseph et Mademoiselle  
Boulay Marie Charlotte, ici présents, sont unis par  
le mariage. Le tout fait publiquement en notre Ministère  
présence de Messieurs 1. Claude Charles, Manufacturier  
âgé de quarante trois ans, demeurant à Celles (Vosges)  
ami de l'époux, 2. Savoy Joasme, Négociant, Comman-  
dant de l'ordre du Méridien, âgé de trente cinq ans, demou-  
rant à Paris Rue Méroménil n° 47, ami de l'époux,  
3. Gausset Etienne Nommé Paul, Chevalier de la  
Légion d'honneur, Membre du Conseil général de la Meuse  
âgé de soixante sept ans, demeurant à Bar le Duc (Meuse)  
ami de l'épouse, 4. Ullard Jean Baptiste, Chevalier de la  
Légion d'honneur, Professeur au Conservatoire, âgé de cin-  
quante deux ans, demeurant à Paris Rue des petites  
Louviers n° 29, ami de l'épouse; lesquels ont signé avec nous



Acte de mariage à Nogent le 8 juillet 1867 de Joseph Claude et Marie Boulay

Dans cet acte d'état-civil, Joseph Claude est dit négociant domicilié au Havre, 131 rue de Paris ; il est commandeur de l'Ordre de Médjidié , sachant que deux jours avant son mariage, le 6 juillet, il avait été aussi fait chevalier de la Légion d'Honneur ... Un contrat de mariage est passé devant Me Felix Edouard Barre notaire à Paris, également le 6 juillet. Le professeur de Conservatoire de Maria, Jean Delphin Alard, avait été appelé comme témoin mais avait du semble-t-il décommander au dernier moment ; son nom est rayé ; il sera remplacé par Georges Marie Herr, docteur en médecine, chevalier de l'Ordre militaire de Pie Neuf, de l'Ordre civil de Saint Grégoire le Grand, demeurant à Paris 43 rue de Seine.

Suivent les signatures de l'acte de mariage :



J. Claude  
M. Barre  
Bayle  
H. Gouin  
Alard  
J. Swooz  
Bouquet  
Dr. Georges Herr

Peut-être était-ce là une coïncidence, mais un Victor Boulay, comme le père de Maria, né le 27 octobre 1841 - Fiménil, dans les Vosges est décédé le 16 janvier 1866 à l'Hôpital Européen d'Alexandrie, à l'âge de 24 ans, étant présent en Egypte pour y effectuer son service militaire ...

**Qui était Joseph CLAUDE (1829-1899) son mari ?**

Joseph Claude était né à Celles sur Plaine (Vosges) le 19 août 1829<sup>13</sup> ; fils de Nicolas François Claude (1794-1842) boulanger à Celles sur Plaine (Grande Rue ?) et de Marie Anne Anna Valentin (1798-

1864) aubergiste ; les deux familles Boulay et Claude sans doute se connaissaient ; lui, plus jeune, avait été en relation avec une Thérèse Antoine et avait eu une fille Marie Joséphine Valérie Claude, née à Turin (Italie) le 23 mai 1854, non reconnue par sa mère ....

Joseph Claude avait pour un temps été négociant au Havre, domicilié au 131 rue de Paris, ainsi déclaré lors de son mariage avec Maria en 1867, mais nous n'avons pas d'informations sur cette période-là (peut-être était-ce une adresse de convenance en France pour éviter des complications consulaires ???) ; le couple s'installera par la suite à Alexandrie (Egypte) ; Joseph Claude avait déjà été en Egypte pendant plusieurs années pour ses propres affaires mais aussi pour des services reconnus et récompensés par les ordres de Médjidié et de la Légion d'Honneur ...



De cette famille Claude, nous retrouvons l'un de ses frères, **Nicolas CLAUDE** (1821-1888), propriétaire et directeur d'une filature à Saulxures sur Moselotte (Vosges), devenu député de 1871 à 1876 puis sénateur, tendance centre-gauche-radical, depuis 1876 jusqu'à sa mort le 27 février 1888, également président à plusieurs reprises du Conseil Général des Vosges ; auteur de nombreux articles de presse et puis d'une « courageuse et remarquable enquête sur l'alcool » (journal Le Mémorial des Vosges du 2 mars 1888).

Voir : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas\\_Claude](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Claude)



Nicolas Claude (1821-1888) frère de Joseph Claude

L'auteur de cette biographie ajoute ici un paragraphe personnel : son ancêtre le général Etienne Duboys Fresney (1808-1893) a été député d'abord en 1842-1846, puis à nouveau en 1871-1876, enfin sénateur en 1876-1888 ; le parcours parlementaire fut proche de celui de Nicolas Claude (1821-1888) qui lui aussi fut député de 1871 à 1876 puis sénateur de 1876 à sa mort en 1888 ; les idées n'étaient pas très éloignées ; l'un représentait la Mayenne, l'autre les Vosges ... Qu'ont-ils votés ensemble concernant par exemple la mise en place de la troisième République, ou encore lors de la crise égyptienne, avec notamment l'intervention armée de l'Egypte aux côtés des anglais ...

Dès 1871, le Manifeste Républicain de la Mayenne s'exprimait ainsi :

« Les monarchistes disent que la République est incompatible avec l'ordre, avec la religion, avec la propriété .. ! Mais qui donc tout à l'heure à Paris vient de rendre la paix, de rouvrir les églises profanées, de faire respecter le droit des citoyens, sinon la République, servie par nos vaillants soldats ? Qui donc s'est associé au deuil profond de la conscience humaine en rendant aux otages martyrs les derniers devoirs, sinon les gouvernements de la République ? »

« Les monarchistes disent que notre crédit est perdu en Europe, que nous ne pourrions reprendre notre rang qu'avec la monarchie .. ! Mais qui donc hier a réalisé cet emprunt colossal sans précédent dans notre Histoire ; qui donc a inspiré, non seulement en France mais encore à l'étranger, assez de confiance pour amener les capitaux et changer notre défaite matérielle en triomphe moral... sinon la République ? »

Dans les rangs de l'Assemblée, DF prend place au centre gauche (tendance THIERS et DUFAURE), alors que les 6 autres députés de son département votent à droite. Lui se prononce avec la minorité :

- contre les pouvoirs constituants de l'Assemblée (225 contre et 434 pour) (vote du 30 août 1871)

- contre la démission de THIERS (331 contre et 362 pour) (vote du 24 mai 73). THIERS souhaitant une république conservatrice, la majorité royaliste de l'Assemblée obtint sa démission et celui-ci fut remplacé par MAC MAHON .

- contre l'arrêté sur les enterrements civils (251 contre et 413 pour) (vote du 24 juin 1873).

Par un renversement de tendance de la Chambre, annonçant ainsi la naissance de la IIIème République, il vote ensuite avec la majorité :

- contre la question de confiance posée par le ministère BROGLIE (381 contre et 317 pour) (vote du 16 mai 74)

- pour l'amendement WALLON (353 pour et 352 contre) (vote du 30 janvier 75)

- pour l'ensemble de la Constitution (425 pour et 254 contre) (vote du 23 février 75)

- contre le service militaire de trois ans - contre le septennat (novembre 73)

- contre les projets de restauration monarchique.

Au Sénat, DF soutient les ministères républicains sur toutes les questions scolaires, religieuses et coloniales. Il vote contre la dissolution de la Chambre des Députés demandée par le ministère de BROGLIE, à la suite de l'acte du 16 mai 1877. Le Sénat, en majorité conservateur, admet malgré tout cette dissolution qui a lieu le 25 juin 1877.

Lors du renouvellement triennal du Sénat, le 5 janvier 1879, il est réélu le 1<sup>er</sup> par 190 voix sur 333 votants. Les républicains sont alors majoritaires, ce qui force la démission de MAC MAHON le 30 janvier 1879

Plusieurs fois réélu, il se retirera définitivement de la vie publique en 1887, en s'abstenant de se présenter aux élections sénatoriales du 5 janvier 1888. De son côté Nicolas Claude décédait le 27 février 1888.

(Voir quel avait été le vote de ces deux sénateurs lors du projet en 1882 d'envahir l'Égypte aux côtés de l'Angleterre ???)

L'Assemblée Nationale aux termes de ses débats des 18 et 19 juillet 1882, vote le crédit complémentaire par 421 voix sur 488 ; les amis de Clemenceau votent contre

Le 25 juillet 1882, le Sénat par 205 voix sur 210, accorde au ministre de la Marine et des colonies sur l'exercice 1882 un crédit extraordinaire de 7 835 000 frs pour faire face aux dépenses nécessitées par les événements d'Égypte

Les deux assemblées votent tardivement car ...

Le bombardement d'Alexandrie par les anglais est du 11 juillet ...

\*1865 – Joseph Claude est l'un des fondateurs de la Société des Eaux du Caire (1865-1919) au capital de 10 millions de francs, avec Nubar Pacha, alors ministre des Affaires étrangères en Égypte, Jules Pastré, banquier français à Alexandrie, et Demetrius A. Nicolopolou, le fondateur grec d'une maison de commerce britannique spécialisée dans le coton égyptien, avec Jean-Antoine Cordier étant nommé directeur et ingénieur en chef ; les actions sont réparties également entre les cinq fondateurs ; la société devient bénéficiaire d'une concession d'exploitation à compter de 1865 pour 99 ans.

Source : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/8478#ftn7>

\*1867 – Joseph Claude est membre de la Commission Egyptienne et délégué de cette commission à l'exposition universelle de 1867 ; membre de la commission scientifique de cette grande exposition (voir La propagation Industrielle, revue des Arts et de Manufactures du 30 mars 1867), également du comité des mesures, poids et monnaies (voir le journal Le Constitutionnel du 24 février 1867) ; à ce titre, il sera nommé chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 6 juillet 1867 (deux jours avant son mariage) :

LÉGION D'HONNEUR

NUMÉRO D'ORDRE  
DES MATRICULES

Nom

Claude

Prénoms

Qualité

ou

grade

Délégué de la Commission égyptienne  
à l'Exposition universelle (1867)

né le

à

a été nommé

**Chevalier**

de la Légion d'honneur

par décret du

6 juillet

1867

rendu sur le rapport

du Ministre d

pour prendre rang de

Date du départ de la décoration

Mens du brevet

Date du décès

533

54

Demande.	Réponse.
<p>Par décret du 6 juillet 1867 et sur la proposition du Ministre des Affaires Etrangères M. Claude a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur en qualité de délégué de la commission égyptienne à l'Exposition universelle de 1867.</p> <p>Le dossier relatif de sa carrière des Indes a disparu lors de l'incendie de 1871 qui a détruit en grande partie les archives de la Légion d'honneur.</p> <p>Après qu'il ait été possible de le reconstituer, j'ai le plaisir de vous indiquer le statut civil de M. Claude et - au cas où il n'en serait pas - la date de la loi de son élévation.</p> <p>Paris, le 27 Mai 1912</p> <p>Le Chef du 1<sup>er</sup> Bureau:</p> <p>E. Coligny</p>	<p>Le Chef du Bureau de Personnel au Ministère des Affaires Etrangères a l'honneur de faire connaître à M. le Chef du 1<sup>er</sup> Bureau de la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur, qu'il n'existe, dans les Archives, aucune trace de l'état-civil ou du titre de M. Claude.</p> <p>Paris, le 25 Mai 1912</p> <p>J. Larrivière</p>

(source Leonore)

Joseph Claude avait été précédemment nommé commandeur de l'Ordre de Médjidié <sup>14</sup>, mais apparemment pour le même motif ! (voir l'annonce ci-après)

M. Joseph Claude, de Celles-sur-Plaine, est nommé chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre du Médjidié. M. Claude, dont on annonce le prochain mariage avec une célébrité vosgienne, M<sup>lle</sup> Maria Boulay, a été l'objet de cette double distinction comme membre de la commission des poids, mesures et monnaies, et comme membre de la commission égyptienne.

Le Courrier des Vosges du 20 juillet 1867 (le mariage Claude-Boulay avait eu lieu dès le 8 juillet !)



Le temple d'Athor, pavillon égyptien à l'exposition universelle de Paris de 1867

La commission égyptienne était composée de :

\*Le Colonel Mircher, chef de la mission militaire française en Egypte, il supervisait la Commission en Le Caire ainsi que les sections scientifiques et géographiques ,

\*Figari Bey, Inspecteur général des services pharmaceutiques en Egypte, responsable des sections agricoles et d'histoire naturelle ,

\*Joseph Claude, un marchand alexandrin, un négociateur qui supervisait la section commerciale ;

\*Vidal, un ingénieur civil, professeur de mathématiques au State College, le secrétaire de la Commission et chargé du public construction et édition du catalogue général ,

\*Gastinel, professeur de chimie et de physique à l'École Viceroyale de médecine et directeur du jardin zoologique, le responsable des sections chimiques, pharmaceutiques ainsi que produits moulus ;

\*Aly Bey Assib, chef de division du ministère des Finances, chargé des produits des arts manuels.

(source : Douin 1933-34, 2, 1).

\*1872 - A Alexandrie, Joseph Claude est administrateur directeur d'une société anonyme d'avances sur marchandises, constituée le 26 septembre 1872, au capital de 1 500 000 frs - Le conseil d'administration est composé de :

Georges Aidé, banquier à Alexandrie,

Joseph Claude négociant à Alexandrie,

Gustave Franger négociant à Alexandrie,

Paudia Rodocanachi négociant à Alexandrie,

Jean Claude Savoy, négociant à Paris 47 rue Miromesnil,

Président du conseil d'Administration : Georges Aidé,

L'administrateur directeur pour trois ans : Joseph Claude,

L'acte constitutif de la société est reçu par Me Barré notaire à Paris le 27 août 1872.

L'annonce légale est publiée à la Gazette des Tribunaux du 22 décembre 1872 .

[Gazette des tribunaux : journal de jurisprudence et des débats judiciaires | 1872-12-22 | Gallica \(bnf.fr\)](#)

A l'assemblée annuelle extraordinaire du 26 janvier 1875, sont présents ou représentés :

- 1° M. Victor BOULAY, propriétaire à Nogent sur Marne
- 2° Jean Claude SAVOY, négociant à Paris
- 3° Émile CHENAUD, banquier à Alexandrie
- 4° Joseph CLAUDE négociant à Alexandrie, représenté par M. Paul NICOL demeurant à Paris, son mandataire suivant pouvoir sous seings privés en date à Alexandrie du 30 décembre 1874
- 5° Eugène TISSOT, ingénieur à Annecy
- 6° Jules GAUDART, chef de cabinet au Ministère des Affaires étrangères au Caire
- 7° Gonzalo JORRIN, propriétaire à la Havane (Cuba)
- 8° Adolphe BUISSON, négociant à Paris
- 9° A. ORATIS, négociant à Alexandrie
- 10° Justin EYMARD ? propriétaire à Caudéran (Gironde)
- 11° Antonio PELLON, négociant à Paris
- 12° Bayoumi WALI négociant à Alexandrie
- 13° Jules MASSE demeurant à Alexandrie
- 14° Angelo EMMANUELE négociant à Alexandrie
- 15° J. ARDOUIN demeurant à Alexandrie
- 16° H. BRUSIK, courtier à Alexandrie
- 17° Charles CLAUDE négociant à Celles sur Plaine (Vosges) représenté par Victor BOULAY
- 18° Alphonse BERHAUD, demeurant à Alexandrie
- 19° Gustave NICOLE, homme de lettres à Mennecy (Seine et Oise)
- 20° Gustave RICHE demeurant à Paris
- 21° Georges AÏDE, banquier à Alexandrie
- 22° François CHOISY, banquier à Paris
- 23° François Félix MACHON, demeurant à Neuchâtel (Suisse)

\*1876 - La société est dissoute par assemblée du 20 octobre 1876 suivant acte de Me Bordeaux avocat à Paris 128 rue de Rivoli ; les liquidateurs sont : Joseph Claude, Jean Claude Savoy à Paris 25 rue Abbattucci et Pierre Richardière à Paris 21 rue de la Monnaie.

L'annonce légale est publiée à la Gazette des Tribunaux du 22 octobre 1876.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6804903q/f3.image.r=%22joseph%20claud%22?rk=236052;4>

En octobre 1876, Joseph Claude est toujours indiqué comme négociant à Alexandrie mais il réside déjà à Nogent sur Marne ... C'est là, à Nogent, qu'il prendra sa retraite. Il sera effectivement en ce lieu en 1889 comme témoin lors du décès de Victor Boulay son beau-père ...

\*1879 - Contentieux concernant J. Claude et T. Ivanoff contre Lambracco négociant hellène, suite à une contestation de ce dernier sur des distributions entre créanciers de deniers saisis (sommes déposées par les sieurs Beneck, Souchay et Cie, tiers saisis, comme débiteurs de Lambracco) - Jugement du Tribunal d'Alexandrie du 25 janvier 1879 (condamnation de Claude et Ivanoff) puis Cour d'Appel d'Alexandrie du 6 novembre 1879 (confirmation du jugement) (source Jurisprudence des tribunaux de la réforme en Egypte. Recueil officiel année 1879)

Joseph Claude est donc resté une dizaine d'année en Egypte, présence certifiée depuis 1865 (donc arrivé à cette date au plus tard) jusqu'en 1876 époque à laquelle il paraît liquider là-bas ses affaires ; Maria Claude, son épouse, y sera quelques années de moins, depuis seulement leur mariage en 1867. Alors, penchons-nous sur l'arrivée en Egypte de Joseph Claude ! Comment s'est-elle réalisée : au moyen d'une proposition amicale ou professionnelle pour un poste à l'étranger ? Une proposition liée aux travaux français de creusement du Canal de Suez ? Peut-être en relation avec la préparation des expositions de Paris de 1867 puis celle du Havre en 1868 qui avaient pu être l'occasion d'une rencontre, suivie d'une décision de partie ... ou bien un évènement familial, une rupture, un changement de vie souhaité ...

Concernant le retour en France vers 1876, les raisons sont également incertaines : d'une façon délibérée ou obligée ? Pour une nouvelle page de vie ou par lassitude, par contrariété ?

Il se trouve que l'un de nos personnages déjà étudié avait suivi un itinéraire de vie presque identique : il s'agit de Gustave Eugène Nicole, né le 31 octobre 1835 à Fécamp (Joseph Claude est lui né en 1829) ; celui-ci débuta dans le journalisme au Havre en 1860 et 9 années plus tard, il part affecté au Caire et à Alexandrie en devenant directeur d'un journal récemment créé là-bas « L'Égypte » ; après dix années d'activités, il revient à Fécamp en 1878 comme fondateur et rédacteur d'un nouveau journal, le « Mémorial Cauchois » .

Joseph Claude et Gustave Nicolle se seraient-ils par hasard connus ? soit au Havre ou J. Claude résidait lors de son mariage, soit à l'une des expositions internationales déjà citées, soit en Egypte au sein de la communauté francophone, soit encore au travers de la presse (comme on le verra plus loin, G Nicolle écrira dans son journal L'Égypte » un article de presse sur le concert de Maria Boulay à Alexandrie en 1872 et puis, de son côté, Joseph Claude sera un temps en France rédacteur en chef du journal Le Télégraphe) . Au Caire, à Alexandrie, les français se regroupaient aussi bien au Consulat général de France qu'à la Société de Géographie ; parfois dans l'une des multiples Loges maçonniques, toutes très actives là-bas, tant au Caire qu'à Alexandrie ... La colonie était aidée et au besoin assistée par la Société française de secours qui dépendait directement du Consulat français .

\* Autres informations diverses pouvant le concerner :

\* Un Joseph Claude est licencié en Droit à Strasbourg en 1854 ?

\* Un Joseph Claude est voyageur de commerce à Saint-Maur des Fossés en 18xx ?

\* A Alexandrie, un Claude Bey fut président du Conseil Sanitaire Maritime et Quarantenaire d'Égypte

\* Un Claude est Chef du bureau des études du Chemin de fer d'Orléans (voie et matériel fixe) en 1889. ??



Panorama de la ville d'Alexandrie avec la colonne de Pompée en 1870 (photo Zangaki).

### La vie de Maria Boulay en Egypte :

Pendant cette période, nous n'avons que peu d'informations sur la vie de Maria, sur ses activités personnelles, sur sa vie familiale ; le seul fait marquant, porté à notre connaissance , est sa participation en 1872 comme instrumentiste à un concert de musique :

### En Egypte - Mars 1872 - Mme Claude (Maria Boulay) est à l'affiche pour un concert patriotique au théâtre Zizinia d'Alexandrie

Elan patriotique ou baroud d'honneur .... Sans doute un peu des deux ...

A cette même époque, la cantatrice Marie Saas chantait la Marseillaise ... La France suite à la défaite de 1870 avait besoin d'un sursaut patriotique ...

### Article du journal Le Menestrel - journal de musique - du 31 mars 1872 -

— Ce n'est pas seulement en France que s'organisent des concerts pour la délivrance du territoire. Voici que la colonie française d'Alexandrie vient d'en donner un superbe au théâtre *Zizinia*. Au nombre des artistes qui étaient nombreux, brillait M<sup>me</sup> Claude, plus connue en France sous le nom de Maria Boulay, l'ex-disciple d'Alard, qui avait conquis à Paris une si belle place parmi nos violonistes. La belle et jeune artiste d'alors est aujourd'hui mariée à l'un des plus honorables et des plus importants négociants d'Égypte ; mais elle s'est souvenue, pour ce concert patriotique, qu'elle fut artiste, et la recette n'y a pas perdu, « M<sup>me</sup> Claude, nous dit le journal *l'Égypte*, a été applaudie avec frénésie et couverte de fleurs. » Les billets étaient cotés 400 francs, et en moins de 24 heures toute la salle a été louée.

### Article de L'entracte - revue programme - Théâtre Littérature Arts - du 2 avril 1872 -



mariage, de 1867 à 1876, a-t-il eu des enfants nés et/ou décédés dans cette ville ? ... Nous l'ignorons ... Les archives anciennes du consulat général de France à Alexandrie ont été en grande partie détruites en 1882 (le consulat de France est détruit suite aux tirs de la flotte britannique, qui feront beaucoup d'autres dégâts dans la ville), à l'exception de dossiers et registres de chancellerie (actes notariés, immatriculations, affaires militaires et maritimes, tribunal consulaire).

Voir les archives préservées rapatriées au Centre des archives diplomatiques de Nantes.

De sources diverses, nous savons que :

\*Emile de Tarade dans le cadre d'un concert de 1865 lui dédie une poésie de son livret « Fleurs des Champs » publié en 1873.

\*Une Maria Boulay fait à Paris un don à la Société de Secours aux blessés militaires - bulletin de la Société du 1<sup>er</sup> septembre 1870 -

\*Une Marie Boullay tient un magasin de nouveautés 17 rue de l'Eglise-Anglaise à Alexandrie (source Guide-Annuaire d'Égypte 1873)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k320267d/f204.image.r=boulay>

\*En 1878, Mme Claude née Maria Boulay est membre honoraire de l'Association artistique des concerts du Chatelet

\*En 1888, une Melle Boulay est lauréate premier prix d'orgue, étant aveugle - Le Menestrel du 12 août 1888.

### Les finances de l'Égypte

Joseph Claude écrit un livre estimé sur les finances de l'Égypte, là où il a lui-même longtemps résidé (source : Jean-Jacques FOURNO - jfourno - ) **Ouvrage non retrouvé - non inscrit sur Data-BNF**

A cette époque (1870-1880) l'Égypte était dirigée par le khédivé Ismail

L'Égypte s'était endettée à plus d'un titre :

- Accroissement du patrimoine personnel du khédivé Ismāīl qui emprunte énormément en sa qualité de prince dirigeant, de plus grand propriétaire terrien et de premier capitaliste du pays.
- Lancement de grands travaux de modernisation urbaine dans la ville du Caire, à la manière des transformations Hausmann à Paris
- Difficultés économiques fonction des résultats de l'agriculture
- Endettement trop important avec une incapacité d'assurer les remboursements ...

Dès l'envahissement du pays par l'Angleterre en 1882, les financiers de Londres proposèrent leurs services au Khédivé pour analyser la situation financière du pays et faire des propositions de redressement ...



Retraite à Nogent - Les Joutes sur la Marne, sous le Viaduc des chemins de fer, le 15 août 1908

### III - La retraite à Nogent sur Marne (1876-1899)

\*Vers 1876, Joseph Claude paraît donc avoir liquidé ses affaires d'Alexandrie ; accompagné de Maria, il prend sa retraite à Nogent, là où le couple s'était marié en 1867, là où les parents de Maria avaient pris eux-mêmes un peu plus tôt leur retraite (avant 1867) et étaient devenus propriétaires d'un pavillon.

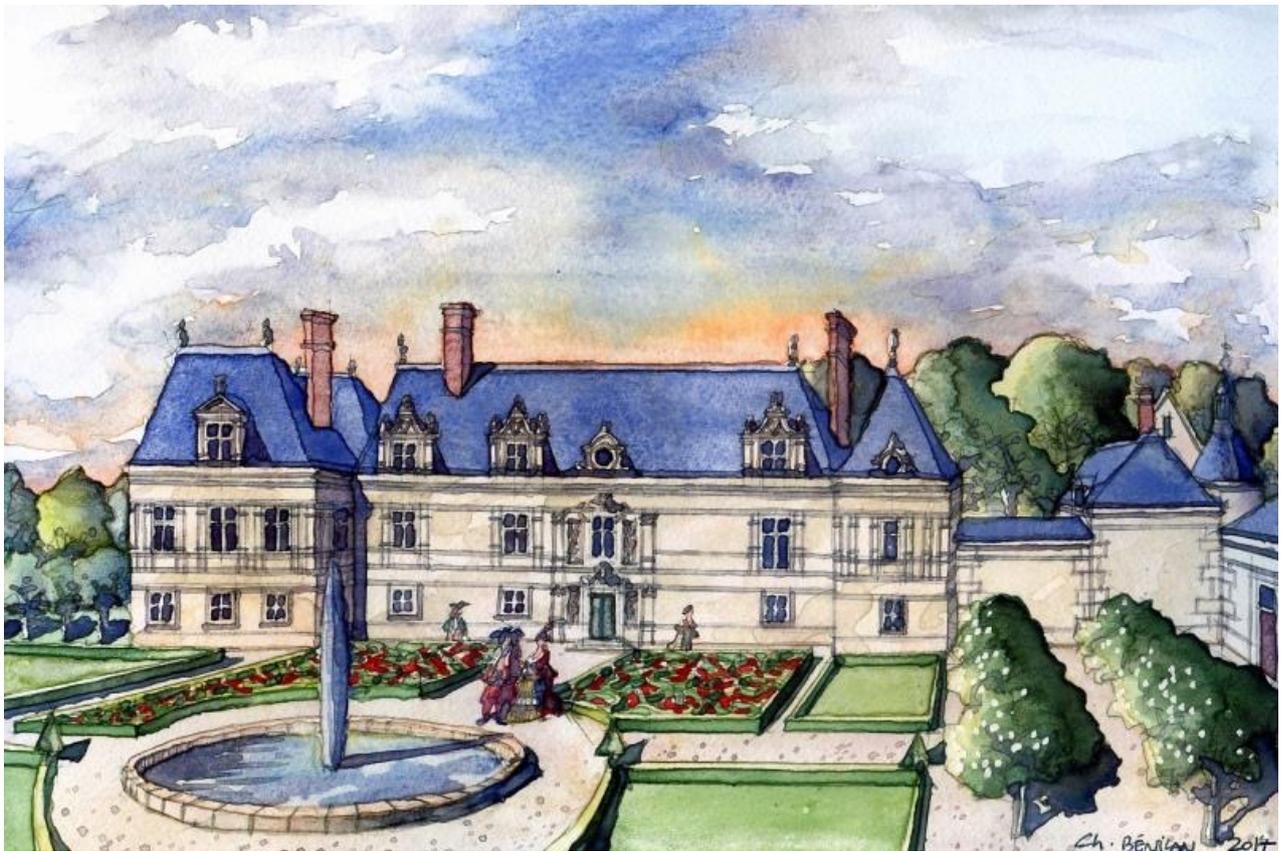
Leur adresse commune était au 20 avenue des Rochers parc du Perreux à Nogent, laquelle deviendra ensuite le 20 avenue du Château à Le Perreux<sup>15</sup>.

Nogent, vers cette époque, avait pris un essor particulier grâce à la construction de la ligne de chemin de fer de Paris à Mulhouse ; sur ce territoire, le parc du château du Perreux faisait l'objet d'aménagements en zone pavillonnaire, là où nos deux couples de retraités Boulay et Claude s'étaient installés ... En 1881, ce secteur dit « hameau du Perreux » était rattaché administrativement à Nogent . Un Henri Navarre, avec d'autres habitants du lotissement du parc du château, lancèrent l'idée d'une séparation entre Le Perreux et Nogent ; une « guerre d'indépendance » dura de 1884 jusqu'au 28 février 1887, date à laquelle le président de la République signe une loi donnant officiellement naissance à la Ville du Perreux. Henri Navarre devient le premier Maire du Perreux ; le château du Perreux sera abattu par la suite vers 1895 (une aile reste encore présente dans le quartier du Parc, rue du Docteur-Faugeroux)

A Nogent sur Marne, l'urbanisation croissante provoqua la perte du château de Plaisance début 19<sup>ème</sup>, également du château du Perreux fin 19<sup>ème</sup> ...



Château de Plaisance avant 1735

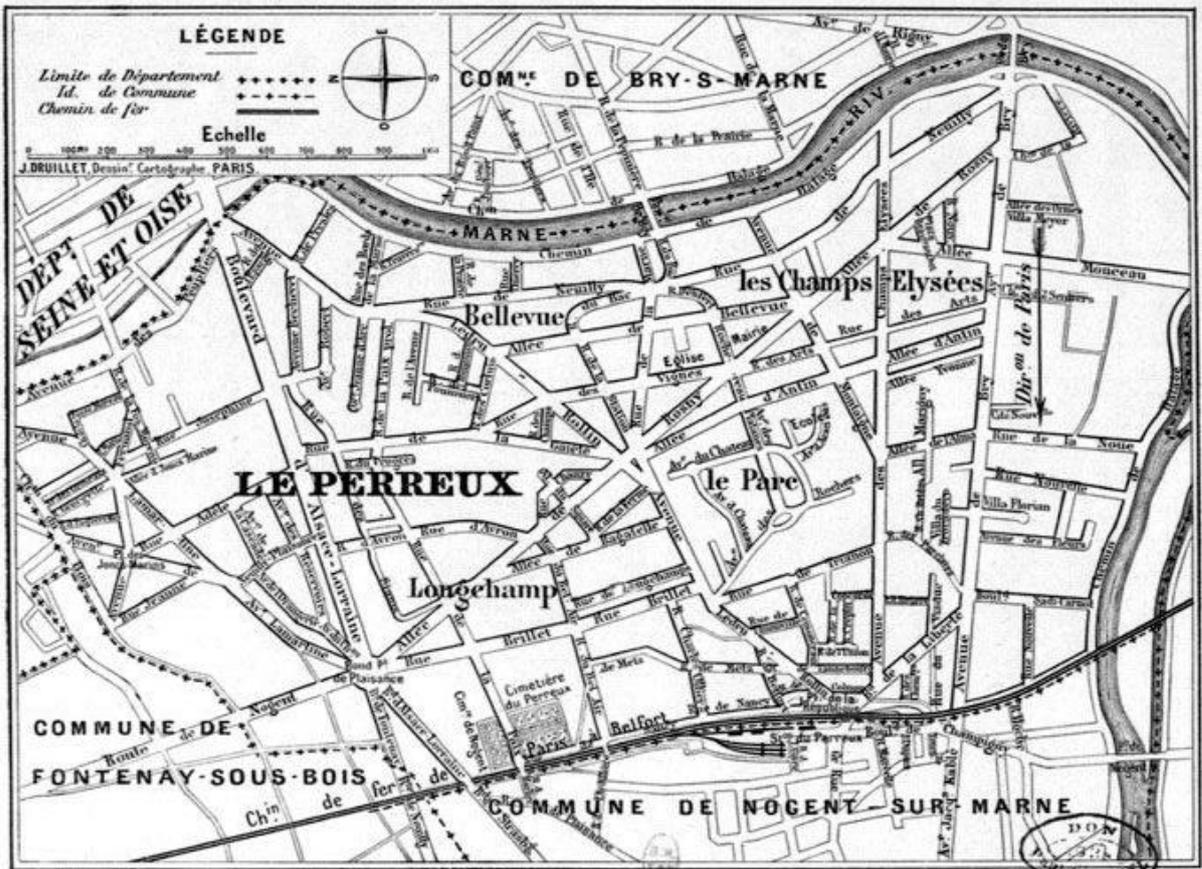


Château de Plaisance avant démolition vers 1818.



Château du Perreux avant démolition vers 1895-1910

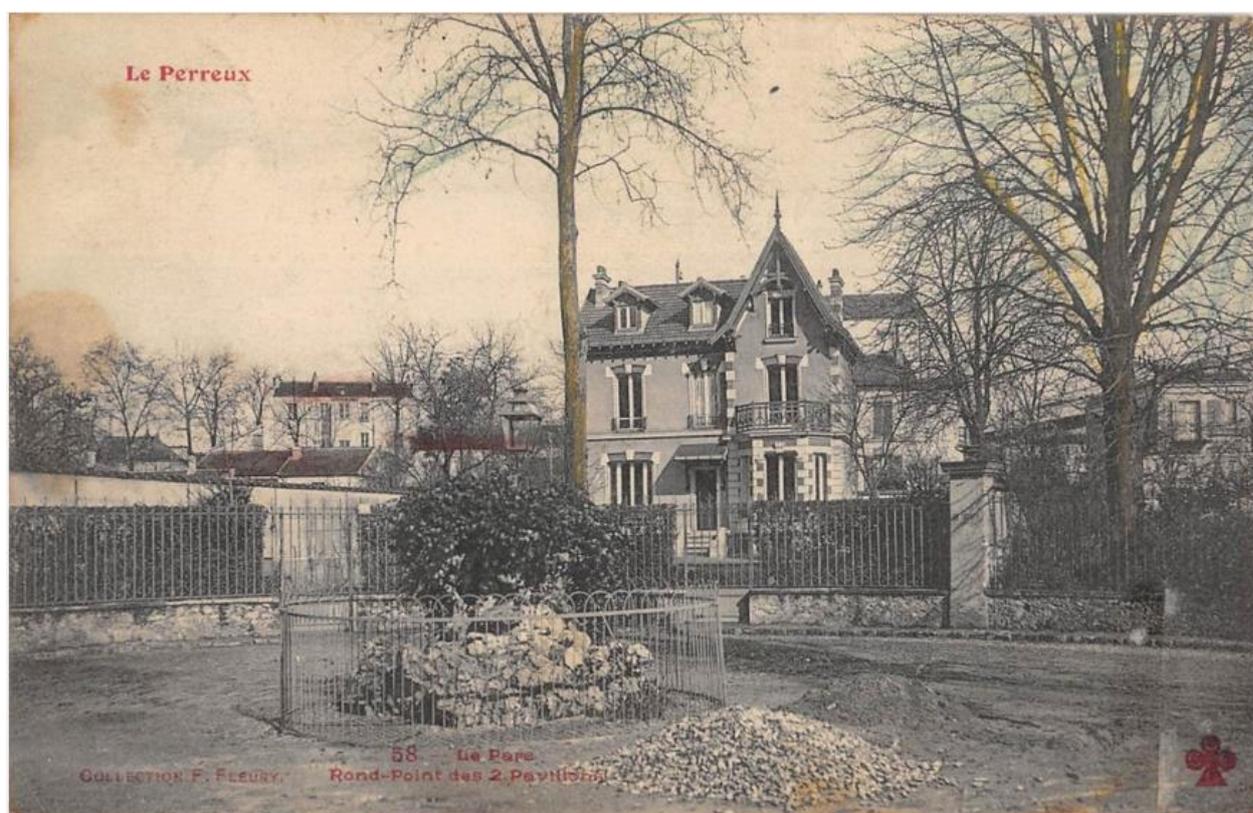
Nos familles Boulay et Claude habitaient donc là, au Perreux, tout près du rond-point des deux pavillons, peut-être dans l'un de ces pavillons ci-après ...  
Nous n'arrivons pas à savoir s'ils y occupaient un seul et même pavillon ou bien deux pavillons indépendants ...



Plan de la Commune du Perreux vers 1900



LE PERREUX — Une vue dans le Parc C. L. C.



Joseph Claude avait-il été au Conseil Municipal du Perreux ? autres fonctions ?

**Les deux frères Claude prennent intérêt à la presse (vers 1880)**

Nous apprenons que Joseph Claude avait été pendant quelque temps directeur du journal « Le Télégraphe » (source: Jean-Jacques FOURNO - jfourno dans Geneanet) . Qu'en était-il exactement ?

"Le Télégraphe", est un journal conservateur, tendance légitimiste, créé en 18xx, relancé en 1871, il disparaît en juillet 1875 (ou 76), puis à nouveau relancé le 9 janvier 1877, un abbé Chaillot propriétaire avec Guettier pour gérant le cède le 17 juin 1879 à Louis Jeziarski (1843-1884) lequel était commandité par Nicolas Claude, le filateur à la fois sénateur des Vosges. Les deux frères Claude travaillent donc à partir de juin 1879, à faire refonctionner ce journal, sachant que Nicolas est déjà par ailleurs à la tête depuis 1861 du journal « Le Temps ».

Le journal en reprenant le nom de la célèbre invention de l'ingénieur Chappe, cherchait à se prévaloir de la rapidité de l'information, grâce à cette nouveauté de transmission ...

C'est dans ce journal « Le Télégraphe » que Auguste Martial d'Estoc Dumont (1816-1885) , journaliste et essayiste, accuse le 16 mars 1877, Emile Zola d'avoir plagié par son roman « L'Assommoir », le livre de Denis Poulot publié en 1870 « Le Sublime ou le travailleur comme il est en 1870 » ; c'est là où le sénateur Claude développe ses thèses protectionnistes : il s'oppose à la position anglaise qui consiste à vouloir abaisser les taxes et tarifs, souhaitant ainsi protéger le travail des français ; il y réitère sa fameuse déclaration devant la commission douanière : « Gardez-vous bien de laisser entrer en franchise les engrais (de même les tissus ...) de l'étranger, chargez-les au contraire d'un fort taux de douane, et si l'on venait vous demander plus tard de diminuer le tarif, réfléchissez bien avant de faire une telle concession, un si grand sacrifice .... » . A cette époque, M Thiers ne parlait pas autrement que M Claude le sénateur ... La période était alors très sensible au patriotisme, avec la perte de l'Alsace et une partie de la Lorraine mais également au protectionnisme ...

Le journal « Le Temps » quant à lui, est un quotidien publié à Paris à partir du 25 avril 1861, fondé par Nicolas Claude et par Auguste Nefftzer, journaliste français qui le dirigea pendant 10 ans ; le journal avait cessé de paraître depuis 1842 ; journal conservateur, le duc d'Aumale en est l'un des actionnaires principaux de 1867 à 1890 ; à partir de 1870, le journal pratique l'anonymat de la rédaction politique ; dans ses colonnes, N. Claude critique le gouvernement impérial ; il y publie de nombreux articles économiques et industriels fort remarquables ; il y combattra aussi le projet d'impôt sur le revenu de Jean Jaurès ...

Le Journal Le Temps des 22 juillet 1862, 30 octobre 1862, 10 avril 1863, avait fait état de la jeune carrière de Maria Boulay, celle qui quelques années après, en 1867, épousera Joseph Claude le jeune frère de Nicolas Claude ...

Au « Télégraphe », les responsables défilent : Emile Pliquet, directeur, Steyert rédacteur en chef alors au 4 rue de la Charité à Lyon ; Jules Albert (1837-1907) négociant lyonnais, membre fondateur de la Société de géographie de Lyon , directeur du journal , résidant 1 quai Saint-Antoine, à Lyon ; Emile, Jean Baptiste Daurignac (1854-1916), le frère de la fameuse Thérèse Humbert, négociant, administrateur du journal ; Louis Jeziarski (1843-1xxx), directeur du Journal en 1877, auteur de « Combats et batailles du siège de Paris, septembre 1870 à janvier 1871 », étant en relation proche avec Dumont et Daurignac, ci-dessus .

Joseph Claude donc y tient pendant quelques mois, quelques années peut-être (lesquelles ? 1880 ?) une place de directeur et sans doute de rédacteur des questions du Moyen-Orient, de l'affaire d'Egypte, qui à cette époque « battait son plein » ...

**Les Recensements de Population (RP)** sur Nogent puis Le Perreux nous donnent des indications partielles et par étapes sur une vingtaine d'années (1881-1901) des deux foyers Boulay-Govin et Claude-Boulay,

Les toutes premières informations nous sont venues des actes d'état-civil : dès 1878, Joseph Claude et Maria Boulay étaient domiciliés à Nogent sur Marne, villa du Perreux, et à ce domicile vivait également Marie Claude, fille de Joseph Claude qui cette année-là allait se marier avec Jean Maurice Aguetant dont la famille était installée à Montrouge (voir sur Montrouge l'acte de mariage Aguetant-Claude de 1878 puis l'acte de naissance Aguetant de 1879, ci-après) :

Concernant les recensements sur Nogent (avant 1887) :

Malheureusement, les premiers recensements, antérieurs à 1881, ne sont pas nominatifs ; par contre, nous avons pour les suivants :

\*1881 : 20 avenue du Château - Parc du Perreux (vue 226) le ménage Boulay-Govin, rentier, âgé de 65 et 56 ans, avec un domestique de 20 ans Joseph Hestin. Nous ne retrouvons pas trace du ménage Claude-Boulay

\*1886 : néant (vues 300 et 301) - Nous ne retrouvons trace ni de Victor Boulay alors veuf, ni du ménage Claude-Boulay ; nous aurions là pour eux, soit un voyage temporaire, soit un oubli dans le recensement !

Concernant les recensements sur Le Perreux (réalisés après 1887, date de la scission du Perreux avec Nogent) :

\*1891 : avenue du Château (vue 9) : le ménage Claude-Boulay est présent avec deux domestiques Anna Nicolas 25 ans et Angélique Gallez 28 ans ; Joseph Claude est dit administrateur de Cie. Dans la maison voisine, habitait M et Mme Paul Boulay avec quatre enfants ... Paul Boulay (alors 40 ans) était-il en famille avec Maria (alors 44 ans) ? Sont-ils venus habiter la villa occupée autrefois par leurs parents Victor et Pauline Boulay, tous deux décédés ?...

\*1896 : 25 avenue du Château (vue 40) : le ménage Claude-Boulay est présent avec Georges Aguetant 17 ans petit fils étudiant et deux domestiques Alphonsine Guillemain 30 ans et Laure Vasseur 23 ans.

\*1901 : 32 avenue du Château (vue 128) : Maria Boulay 55 ans est désormais seule avec une domestique Marie Petit de 31 ans et une amie (Suzanne Saint âgée de 3 ans ?)

\*1911 : néant (vue 61) : Maria n'habite plus à Le Perreux ; depuis le précédent recensement de 1901, nous perdons sa trace ... Nous ne la retrouvons qu'une vingtaine d'années plus tard, au moment de son décès ...

#### **Le Cadastre :**

Section xx

Numéro xx

Contenance xx

Lieu-dit : 20 avenue du Château

Propriétaires successifs :

Concernant le pavillon situé 20 rue du Château, nous n'arrivons pas à en faire un suivi exact des propriétaires et/ou occupants depuis l'arrivée à Nogent des parents Boulay jusqu'au départ de Maria ... Les recensements, pourtant précieux, le cadastre communal partiellement en ligne, ne nous permettent pas de connaître en continuité le logement des deux couples Boulay-Govin et Claude-Boulay , dont nous tentons ci-après d'en faire le résumé ...

<b>Propriété et occupation du pavillon 20 avenue du Château à Le Perreux</b> (ex 20 avenue des Rochers à Nogent)		
Années	Evènements	Occupants reconnus
18xx	Achat d'un pavillon	Victor et Pauline Boulay
18xx	retraite	Victor et Pauline Boulay et leur fille Maria
1867	Mariage de Maria	Victor et Pauline Boulay et la mariée
1878	Mariage de Marie Claude	Victor et Pauline Boulay Joseph et Maria Claude et la mariée
1881	Recensement	Victor et Pauline Boulay <b>Joseph et Maria Claude ??</b>

1882	Décès de Pauline Boulay	Victor Boulay Joseph et Maria Claude
1886	Recensement	Néant Victor Boulay ?? Joseph et Maria Claude ??
1889	Décès de Victor Boulay	Joseph et Maria Claude
1891	Recensement	Joseph et Maria Claude
1896	Recensement	Joseph et Maria Claude plus le petit-fils Georges Aguetant
1899	Décès de Joseph Claude	Maria Claude plus le petit-fils Georges Aguetant ??
1901	Recensement	Maria Claude, seule
1911	Recensement	Néant

### Les évènements familiaux :

La retraite sur les bords de la Marne, à Nogent puis Le Perreux, fut sans doute paisible et heureuse ; les évènements familiaux allaient alors se succéder :

\*En 1878, mariage à Montrouge (Hauts de Seine) le 28 mars 1878 de Marie Claude (1854-1881) la fille de la première union de Joseph Claude.

Les témoins de la mariée sont : Jean Claude Savoye un ami de Joseph Claude, déjà témoin à son mariage (Joannès ?) aussi associé avec lui en Egypte et puis Victor Boulay, le père de Maria.

Dans l'acte de mariage - ci-après - , Joseph Claude et sa fille sont dits domiciliés à Nogent « Parc du Perreux » et Victor Boulay « Villa du Perreux » ... Autre observation la famille Aguetant est originaire de la Meuse et installée depuis peu à Montrouge ; Pierre Aguetant, le père du marié est inspecteur au Chemin de Fer ; on ne peut que constater ainsi une trajectoire commune entre ces familles Boulay, Claude et Aguetant, originaires de Vosges-Lorraine mais venues par le travail dans les chemins de fer s'installer dans l'Est parisien ...

Dans cet acte de mariage, une mention nous intrigue : Thérèse Antoine, la mère de la mariée est dite « non reconnue » ...

Acte de mariage du jeudi vingt huit mai mil  
huit cent soixante dix huit, à dix heures du ma  
Pardevant nous Maire de la Commune de  
Montrouge (Seine), officier de l'Etat civil de ladite  
commune, Chevalier de la légion d'honneur, en  
comparu publiquement en la principale salle  
de notre mairie, Monsieur Jean Maurice Agueton  
employé de commerce, demeurant à Montrouge  
de Nogent 43; né à Stenay (Meuse), le huit  
novembre mil huit cent cinquante six; libéré  
du service militaire actif ainsi qu'il résulte  
du certificat qu'il nous a représenté; fils majeur  
de Pierre Agueton, Inspecteur au Chemin  
de fer, et de Jeanne Marie Henriette Normand  
son épouse, sans profession, demeurant tous  
à Charleville (Ardennes), présents et consentants  
d'une part; Et Mademoiselle Marie Josephine  
Valérie Claude, sans profession, demeurant  
avec son père à Nogent-sur-maine (Seine), au  
Parc du Perreux, né à Curin, (Haut), le vingt  
trois mai mil huit cent cinquante quatre  
fille majeure de Joseph Claude, Négociant,  
Chevalier de la légion d'honneur, et non veuve  
de Chérie Antoine; le père présent et consentant  
d'autre part; Lesquels nous ont requis de

Neuf

procéder à la célébration de leur mariage dont les publications ont été faites et affichées dans cette mairie qu'en celle de Charleville (ardennes) et de Nogent (seine), les Dimanches dix sept et vingt quatre mars courant, à l'heure de midi, sans opposition. Sur notre interpellation, les futurs époux et les personnes présentes pour autoriser le mariage nous ont déclaré qu'il n'a pas été fait de contrat de mariage. Les pièces annexes parées par les futurs et par nous, sont: les actes de naissance de chacun des futurs et les certificats de non-opposition de Charleville (ardennes) et de Nogent (seine); les pièces dûment en forme, faisant droit à leur réquisition, après avoir donné lecture desquelles sus-mentionnés et du chapitre six titre cinq du code civil intitulé du mariage, nous avons demandé au futur et à la future s'ils veulent se prendre pour mari et pour femme, chacun, l'un avant répondu à haute et intelligible voix, séparément et affirmativement; avons déclaré au nom de la loi Monsieur Jean Maurice Couettant et Mademoiselle Marie Joséphine Pallier Claude unis par le mariage. Le tout fait en présence de Messieurs Joanny Couettant, âgé de quarante quatre ans, négociant, demeurant à Montrougne Rue de Pagny n° 3, oncle de l'époux; 2<sup>e</sup> Eugène Perrot âgé de vingt deux ans peintre demeurant à Paris 5 rue de la Harpe ami de l'époux, 3<sup>e</sup> Savoy Jean Claude âgé de quarante cinq ans négociant demeurant à Paris 25 rue abbatiucci ami de l'épouse et Bonlay Victor âgé de soixante un ans propriétaire à Nogent sur marne; seine, Villa du Terreny ami de l'épouse - Lesquels et les parties contractantes ont signé avec nous après lecture faite. —

Paris Claude Marie Aguetant  
 J. Claude M. Aguetant  
~~P. Aguetant~~ ~~M. Aguetant~~  
 Eug. Prevost. Boule  
 J. Laure S. Parent

Acte de mariage à Montrouge le 28 mars 1878 de Marie Claude (1854-1881) belle-fille de Maria

\*1879 : Naissance à Montrouge de Georges Aguetant (1879-1905), le petit-fils :

N° 6  
 Aguetant Georges  
 Eugène marié  
 Par acte en date du 12 x<sup>bre</sup> 1904  
 dressé en la mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement  
 de Paris Aguetant Georges  
 Eugène marié dénommé ci-dessus a  
 contracté mariage avec Royer Louise  
 Marie Thérèse - dont-mère  
 par son père. Officier de l'état civil  
 Le 23 x<sup>bre</sup> 1904. La Mairie -  
 J. Champagne

Du lundi vingt janvier mil huit cent soixante dix  
 à dix heures du matin, acte de naissance de Georges Eugène  
 Aguetant, du sexe masculin, né chez ses père et mère à  
 Route d'Orlians 52, le dix neuf courant à sept heures et  
 soir; fils de Jean Maurice Aguetant, âgé de l'Empire  
 employé de Commerce, et de Marie Joséphine Thérèse Claude  
 épouse, âgé de vingt quatre ans, sans profession. Constaté  
 par M. François Prevost, maire, officier de l'état civil de  
 Montrouge, Seine, Chevalier de la Légion d'honneur, sur la  
 déclaration qui nous a présentée l'enfant, en présence de Messieurs Jean  
 âgé de quarante quatre ans, négociant, demeurant à Montrouge Rue de  
 St Basot Saucelane, âgé de quarante deux ans, employé, demeurant  
 Avenue de l'Église 34. Saugé, après lecture, ont signé avec nous le

J. Aguetant  
 J. Aguetant  
 J. Aguetant

Acte de naissance à Montrouge le 19 janvier 1879 de Georges Aguetant

\*1881 : Décès à Montrouge de Marie Aguetant-Claude (1854-1881) la belle-fille de Maria :

Du Samedi douze novembre mil huit cent quatre vingt un, à six heures du matin. Acte de décès de Marie Joséphine Valérie Claude, âgée de vingt sept ans, sans profession, née à Turin (Italie) fille de Joseph Claude, négociant, Chevalier de la Légion d'honneur, demeurant à Nogent sur marne (Seine) et non reconnue de Chérèse Antoine; (Décédée) Épouse de Aguettant Jean Maurice, employé de commerce, demeurant à Montrouge route d'Orléans n° 54, décédée au domicile conjugal le onze courant à trois heures du soir. Constaté par nous Jean Baptiste Georges Gustave Martin. Maire, officier de l'Etat-civil de la ville de Montrouge (Seine) sur la déclaration de Messieurs Jean Maurice Aguettant, ci-dessus dénommé âgé de vingt cinq ans et Pierre Aguettant, âgé de cinquante huit ans, inspecteur au chemin de fer, demeurant à Charleville (Ardennes) beau-père de la défunte. Lesquels après lecture ont signé avec nous.

Acte de décès à Montrouge le 12 novembre 1881 de Marie Aguettant

\*1882 : décès à Nogent de Pauline Boulay-Govin (1826-1882) la mère de Maria :

Du dix huit Novembre mil huit cent quatre vingt deux à neuf heures et demie du matin, Acte de décès de Govin Pauline, âgée de cinquante six ans, sans profession, demeurant à Nogent-sur-Marne, avenue des Rochers N° 20, Parc du Grand où elle est décédée aujourd'hui à une heure du matin en sa demeure, née à Charmes (Vosges) le vingt six avril mil huit cent vingt six, fille des défunts Govin dont les prénoms nous sont inconnus et de Mouge Barbe, son épouse et laissent pour veuf Boulay Victor, âgé de soixante six ans, seul, même demeure. Constaté par nous Baudard

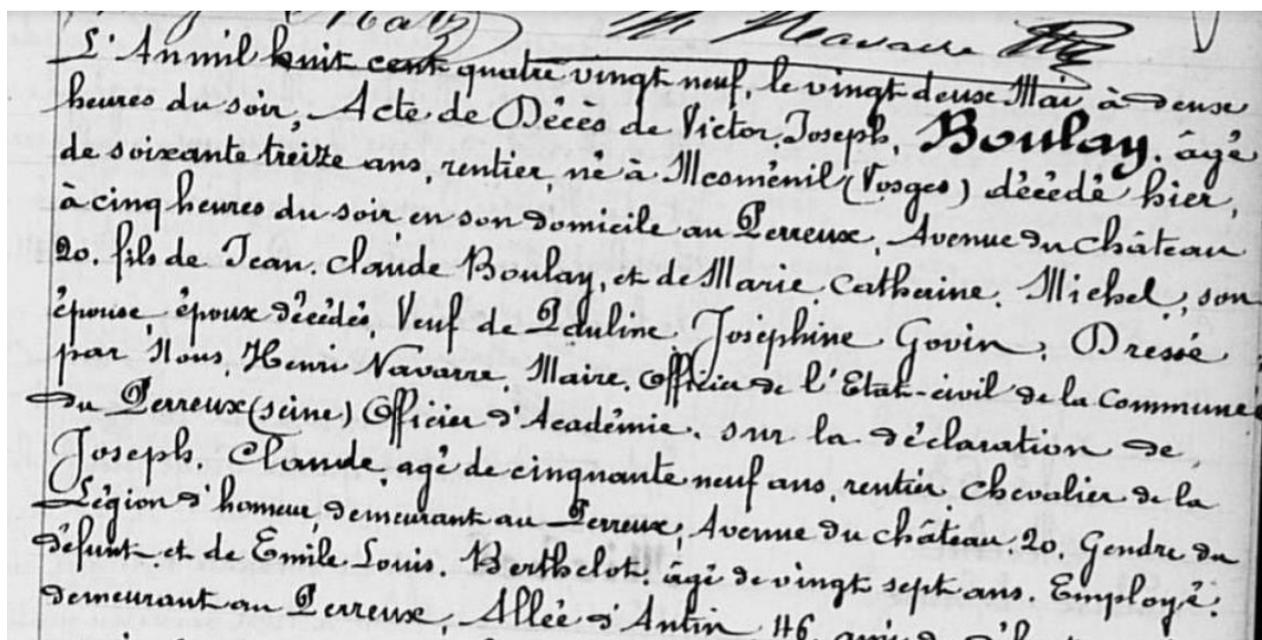
Acte de décès de Pauline Govin-Boulay, à Nogent le 18 novembre 1882

La défunte laisse son mari commun légalement en biens et puis légataire d'un quart en propriété et un quart en usufruit aux termes de son testament olographe du 20 avril 1882, déposé chez Me Mauroy, notaire à Nogent, le 11 juillet 1883, et pour seule héritière sa fille Marie Charlotte Boulay. Un inventaire est dressé par Me Mauroy le 18 juillet 1883 - avec une prisée totale de 2357 frs -

La communauté comprend, outre le mobilier et le prorata de pension, une maison située au Perreux 20 avenue du Château, dont la valeur est fixée à partir d'un revenu annuel brut de 1500 frs capitalisé au taux de 5%, soit 20 fois 1500 ou 30 000 frs

Une déclaration de succession est déposée au bureau de Charenton le 10 août 1883 ; les droits de succession sont réglés au taux de 1% !!!! plus une partie seulement à 3%, uniquement sur la part de l'enfant, celle du conjoint étant non taxable ; total à payer 304,80 frs !!!

\*1889 : décès de Victor Boulay (1816-1889) le père de Maria :



S' Ann mil huit cent quatre vingt neuf, le vingt deux Mai à deux heures du soir, Acte de Décès de Victor Joseph, **Boulay**, âgé de soixante trois ans, rentier, né à Mcoménil (Vosges) décédé hier, à cinq heures du soir en son domicile au Perreux, Avenue du Château 20, fils de Jean Claude Boulay, et de Marie Catharine Michel, son épouse, épouse décédée, veuf de Pauline Josephine Govin, Dressé par nous, Henri Navarre, Maire, Officier de l'Etat-civil de la Commune du Perreux (Seine) Officier d'Académie, sur la déclaration de Joseph Claude, âgé de cinquante neuf ans, rentier, Chevalier de la Légion d'honneur, demeurant au Perreux, Avenue du Château 20, Gendre du défunt, et de Emile Louis Berthelot, âgé de vingt sept ans, Employé, demeurant au Perreux, Allée d'Antin 116, ami du défunt

Acte de décès de Victor Boulay , à Le Perreux du 22 mai 1889

Ici, un notaire de Charenton est chargé de la succession ; Victor Boulay est décédé le 21 mai 1889 laissant sa fille unique ; la succession ne comprend que mobilier et prorata de traitement ; l'immeuble ne figure pas dans la déclaration ; les droits à payer, au taux de 1%, seront de seulement 3,60 frs ...

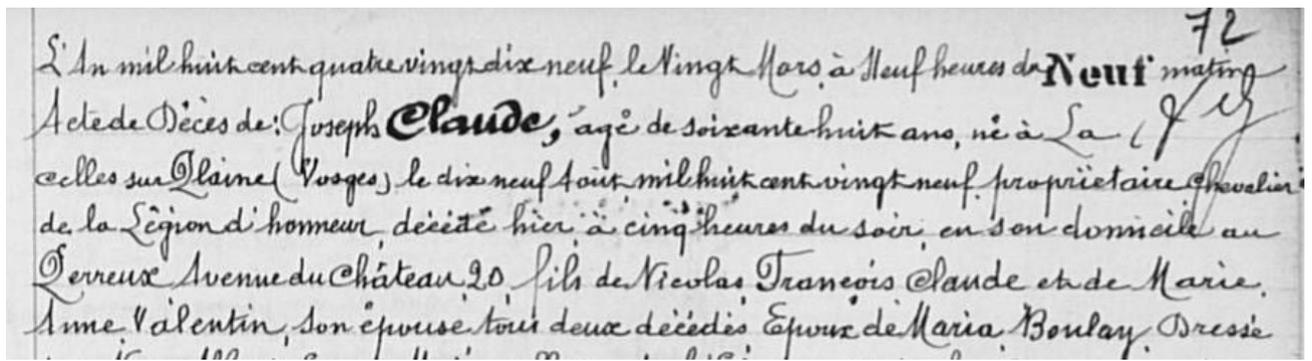
Une déclaration de succession est déposée au même bureau d'enregistrement de Charenton le 19 juillet 1889, la succession consistant également en meubles et immeubles ??? (sources Archives Départementales du Val de Marne) .

Une concession perpétuelle est réservée au cimetière du Perreux le 11 avril 1892 pour quatre places avec pour emplacement : division 2 numéro 0043 ; y seront inhumés Pauline Govin (décédée en 1882), Victor Boulay (1889), par la suite, il y aura Joseph Claude (1899) et pour finir Maria Boulay-Claude (1924).

### Le décès de Joseph Claude (1899)

Joseph Claude décède à Le Perreux le 19 mars 1899, à l'âge de 69 ans, laissant Maria, son épouse, et un petit-fils Georges Aguetant (1879-1905) enfant de sa fille née de sa première union, cette dernière étant elle-même prédécédée.

(Avis de décès dans le journal Le Temps du 21 mars 1899).



Acte de décès de Joseph Claude - Le Perreux le 19 mars 1899

L'inhumation eut lieu dans le cimetière du Perreux, dans la concession commune avec les parents de Maria datant de 1892 ...

Le seul héritier est donc Georges Aguetant, le petit-fils de Joseph ; Maria l'épouse renonce à tous ses droits, dans la communauté de biens et à ses droits héréditaires en tant que conjoint survivant, suivant déclaration au greffe du 13 septembre 1899 (ou 28 août ?)

La succession comprend :

- Deniers comptant : 1200 frs
- Droits non liquidés dans le ..... en liquidation : 100 frs
- Droits non liquidés dans la société de granit et ... (porphyroïde ???) des Vosges, en liquidation : 100 frs
- Total 1400 frs

La maison ne figure pas dans la succession ...

Une déclaration de succession est déposée auprès du même bureau de Charenton le Pont le 16 novembre 1899 ; et là, le déclarant s'engage à payer les droits exigés sur ces deux valeurs indéterminées des sociétés non liquidées, au fur et à mesure des encaissements ...

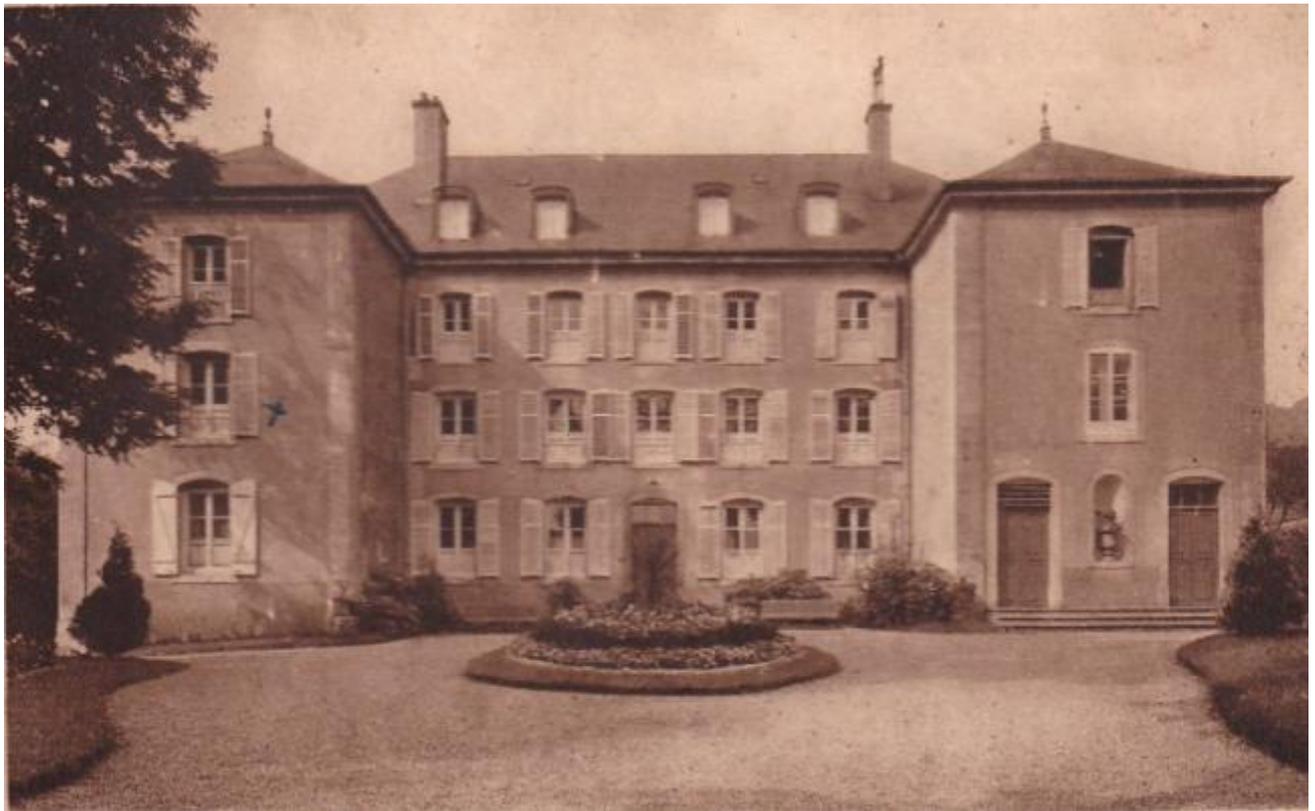
Maria n'a pas d'héritier direct ; c'est la raison pour laquelle elle renonce à ses droits de succession ; elle permet ainsi à son beau-fils d'appréhender à moindre frais l'ensemble des biens de la communauté Claude-Boulay ; cela devait certainement correspondre à ses propres souhaits ; elle était fille unique et n'avait plus chez les Boulay de famille proche ; cette manière de faire est le signe d'une sorte d'abnégation de soi, sans doute avons-nous là l'un des traits de son caractère ...

**Maria Boulay, par la suite (1901-1924) :** après le recensement au Perreux de 1901, nous perdrons quelque peu la trace de Maria ; le pavillon du Perreux fut vendu, sans doute au décès de Georges Aguetant, le petit fils de Joseph Claude, survenu à Villeneuve la Guyard (Yonne) le 1<sup>er</sup> août 1905 (à l'âge de 26 ans). Maria passa les douloureux événements de la guerre 1914-1918, dans des conditions que nous ignorons ; à un moment donné, elle alla habiter dans une résidence « La Ronchère » située commune de Houdemont (Meurthe-et-Moselle) près de Nancy <sup>16</sup>, propriété d'un Jules Lullin, hôtelier depuis 1904 jusqu'en 1932, utilisant au mieux cette maison, où il recevait des touristes, visiteurs et autres gens de passage, également des retraités, notamment ceux des chemins de fer ; c'est là, dans cette demeure, que seule, elle décéda le 13 septembre 1924, à l'âge de 78 ans, aussitôt inhumée le 16 septembre dans la concession du cimetière du Perreux avec son mari et ses parents <sup>17</sup>

...

Marie ne laissa apparemment aucun descendant direct ... Un testament avait été rédigé par elle le 3 septembre 1924 ? , **en faveur de ??** ...

Une déclaration de succession sera déposée au service de l'enregistrement de Nancy-banlieue, le 24 mars 1925, numéro 231 folio 4 (registre des successions : cote 1494 W 96 - vue 14/200 numéro 87) <sup>18</sup> ; la défunte apparemment ne laissait aucun actif (taxable) (certificat du 20 mars 1925).



Maison de repos de La Ronchère à Houdemont (Meurthe et Moselle)

No 8  
 Boulay Marie  
 Charlotte  
 veuve  
 âgée de 78 ans  
 décédée le 13 septembre  
 1924

Le treize septembre mil neuf cent vingt quatre, neuf heures, est décédée <sup>à son domicile</sup> à "la Ronchère" Marie Charlotte Boulay, sans profession, née à Bruyères, Vosges, le vingt huit mai mil huit cent quarante six, domiciliée à Houdemont, fille de Victor Boulay et de Pauline Gorin, épouse décédée, veuve de Joseph Claude.

Presse par Nous, le treize septembre mil neuf cent vingt quatre, onze heures, sur déclaration faite par Eugénie Charlotte Baillet, veuve Breton, hôtelière à Houdemont, soixante trois ans, qui, lecture faite, a signé avec Nous, Charles Jellier, Maire de Houdemont.

Jellier Breton

Acte de décès de Maria Boulay (1846-1924) à Houdemont - Meurthe et Moselle



Voir la photo de la tombe Claude-Boulay au cimetière du Perreux

Ainsi s'achève la vie de Maria Boulay, par la même le déroulement de sa biographie que nous avons pris grand plaisir à vous raconter, une manière en quelque sorte de faire revivre une personne de qualité qui aurait pu, sans cela, malheureusement tomber dans l'oubli ...

**En guise de conclusion**, ce travail de recherche biographique sur la vie de Maria Boulay s'est révélé pour nous assez passionnant, parfois même énigmatique ...

Celui-ci débuta à l'occasion d'une étude plus générale sur la colonie française installée au Caire au cours de la 2<sup>ème</sup> moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, à la suite notamment des travaux français de percement du canal de Suez ...

Nous découvrons en premier lieu grâce au journal « L'Égypte » le concert dit patriotique donné par Maria Boulay en mars 1872 à Alexandrie. Cette jeune violoniste virtuose, se produisant ainsi, si loin de chez elle, forcément intrigue et aussitôt, le journal « Le Ménestrel » par le biais de Gallica, nous retrace en détail sa période de vie consacrée à la musique, depuis son 1<sup>er</sup> prix au Conservatoire de Paris en 1860, jusqu'à ce concert exceptionnel et un peu particulier produit en Égypte ...

Pour cette période dite musicale, nous retrouvons assez facilement une série de portraits de notre jeune et belle violoniste, fixés dans les studios de photos parisiens (Grob, Erwin), sans doute entre les différentes tournées de concerts, citées plus haut .

La représentation à Alexandrie avait été apparemment sa dernière apparition en public ... Le Ménestrel, et la presse en général, ne disent plus rien sur elle ; les journaux resteraient-ils définitivement muets à son égard ? Apparemment, elle disparaît de l'actualité des spectacles et de la musique ; depuis son mariage de 1867, a-t-elle réservé sa musique à son cercle privé familial ? A-t-elle arrêté de jouer un quelconque instrument ? Est-elle morte prématurément ? A-t-elle, elle aussi comme beaucoup d'autres, « brûlé son cerge trop rapidement »<sup>19</sup>, comme cela a été dit pour le poète Rimbaud ou l'actrice Rachel (Félix) décédée à 36 ans ?

Nous ignorions le reste de sa vie ... nous avons alors imaginé un destin brisé. Était-elle restée en Égypte ou bien revenue en France ou partie ailleurs ? Était-elle morte lors d'une épidémie ou bien sous les bombardements anglais en 1882 du port et de la ville d'Alexandrie ? Nous ignorions la suite de sa vie, ses date et lieu de décès ... de même sa postérité ... Nous avons alors provisoirement conclu : « Cette jeune femme était un joli cœur ... un cœur à prendre .... il a été pris .... Et puis elle est partie ... »

Une piste (partielle) apparaît tout de même dans le journal musical « Le Ménestrel » quand elle se produisit en 1860 - elle n'avait alors que 14 ans - lors d'un concert dans les Vosges à Bruyères, avec une précision du journal : « Bruyères, le lieu de ses origines » . Nous retrouvons alors son acte de naissance, avec assez rapidement l'état civil de ses parents. Mais ses parents furent ensuite difficiles à suivre, car ils déménagèrent semble-t-il plusieurs fois, en fonction des activités du père de Maria dans les Chemins de Fer, sur les différents chantiers ferroviaires, apparemment à mesure de l'extension du réseau. Geneanet nous donne toutefois une petite mention utile : « propriétaire à Nogent sur Marne » De là, nous retrouvons à Nogent devenu Le Perreux, la retraite des parents de Maria et aussi celle de son mari ; par la suite leur décès respectif en ce lieu ...

Concernant le mari, nous n'avons à l'origine, lors du concert d'Alexandrie qu'une seule mention, Maria était appelée « Madame Claude » puis nous apprenons que son mari était un négociant français installé à Alexandrie ; ensuite qu'il se prénomait Joseph ....

Une petite mention sur Geneanet de Joseph Claude directeur du journal Le Télégraphe nous permet d'ouvrir une page sur la presse de l'époque (1880)

En dernier lieu, grâce au registre du cimetière du Perreux, il nous restait à découvrir le décès de Maria ainsi que sa succession ...

Tout ce travail de reconstitution d'une existence non pas brisée comme nous le pensions à l'origine, mais assez remarquable et digne d'intérêt, suffisamment pour en faire une biographie, s'est réalisé avec le concours, au début de Jean-Baptiste Fauvel, en quête depuis bien longtemps et de façon approfondie, de tous les français de passage en Afrique à commencer par Rimbaud, et in fine de Foulques Josseaume qui en excellent professionnel et ami, retrouva le mariage Joseph Claude et Maria Boulay ainsi qu'une bonne partie de l'existence de Joseph Claude, le mari ... Et puis, nous avons pris les services de Marie-Hélène Leray, généalogiste à Nantes, pour consulter en cette ville les archives diplomatiques en provenance d'Alexandrie (Égypte) .

Toute personne ayant des informations complémentaires sur les différentes périodes de l'existence de Maria Boulay, surtout depuis son mariage de 1867, jusqu'à son veuvage qui dura 25 ans, serait priée de bien vouloir les communiquer ou bien les diffuser de façon, en mémoire de cette belle et brillante personne, à compléter tout ce qui a déjà pu être, par les présentes, regroupé sur elle .

Yves Duboys Fresney  
Juin-juillet 2024

### Sources :

\* Geneanet : familles Boulay, Claude et Aguettant

\* Gallica : la presse de l'époque (1860-1900)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5108709z/f4.item.r=%22maria%20boulay%22.zoom>

\* Le Courrier des Vosges des 11 octobre, 29 novembre, 18 décembre 1860, 20 juillet 1867 (mariage)

\* Le Journal Le Menestrel (de 1860 à 1872) : 1860, S. 292; 1861, S. 15, 127, 144, 167, 175, 182f., 191, 215, 231, 282, 299, 311, 399; 1862, S. 71, 94, 102, 150, 159, 206, 271, 359; 1863, S. 6, 111, 347; 1864, S. 23, 30, 46, 118, 199; 1865, S. 39, 88, 183, 191, 367; 1866, S. 71, 78; 1872, S. 142

\* Journal Le Charivari du 11 août 1861 et 7 septembre 1861

\* Journal des baigneurs du 22 août 1861

\* La Presse Théâtrale du 16 juin 1861 - du 21 septembre 1865

\* Le Constitutionnel journal du commerce, politique et littéraire du 13 mai 1860 du 28 avril 1861

\* La France Chorale du 20 novembre 1861 :

\* Journal Le Temps des 22 juillet 1862, 30 octobre 1862, 10 avril 1863

### Voir également la Revue et Gazette musicale de Paris (1827-1880)

### Notes (source : principalement Wikipédia) :

<sup>1</sup> Ligne Paris-Strasbourg puis ligne Paris-Mulhouse avec première station à Nogent - tronçon inauguré le 7 juillet 1856 ; le pont-viaduc de Nogent est un ouvrage remarquable .

<sup>2</sup> Marie Charlotte est seule enfant déclarée au décès de ses parents .

<sup>3</sup> On apprend par un commentaire dans la presse qu'elle serait passée volontiers du violon au chant . Sa belle voix commença à se faire entendre dès 1861 - « Maria B dont la voix paraît devoir se développer aussi d'une manière miraculeuse » - Le Menestrel du 10 novembre 1861 ; « elle pourrait bien renoncer aux palmes du violon pour tenter la fortune du chant » - Le Menestrel du 28 janvier 1866 -

<sup>4</sup> Jean-Delphin Alard, né le 8 mars 1815 à Bayonne et mort le 22 février 1888 à Paris, est un violoniste français ; grand quartettiste, soliste à la Société des concerts du conservatoire et pédagogue reconnu, il sera professeur de violon au Conservatoire de Paris de 1843 à 1875 ; il mena à partir de 1831 une carrière d'instrumentiste, d'abord à l'orchestre de l'Opéra, puis comme premier violon du roi ; par la suite, Napoléon III le nommera premier soliste de la Chapelle impériale en 1858 ; Berlioz sera plein d'admiration pour lui ...

Delphin Alard est l'auteur d'une méthode d'école du violon, complète et progressive en usage au Conservatoire de Musique à Paris, édition augmentée Henri Lemoine - Paris.

Delphin Alard possédait un violon Stainer - voir ci-après - mais également un violon provenant de Bartolomeo Giuseppe Guarneri, dit Guarnerius del Gesù (1698-1744) Crémone-Italie-1742 ; dénommé par la suite « Le Alard » et figurant désormais dans les collections du Musée de la Musique de Paris, ce violon avait appartenu à l'origine à un italien, Luigi Tarisio ; apprenant qu'il était à vendre, le luthier français Jean-Baptiste Vuillaume (1798-1875) part en Italie en urgence afin de l'acquérir, puis plus tard l'offre à son gendre, Delphin Alard, qui semble-t-il préférait ce violon à tous ses autres instruments.

<sup>5</sup> Teresa Milanollo, née le 28 août 1827 à Savillan dans le Piémont (Italie) et morte le 25 octobre 1904 à Paris, est une violoniste et compositrice italienne. Elle formait un duo célèbre, à la renommée européenne, avec sa sœur Maria-Margherita, de cinq ans sa cadette, elle aussi violoniste, morte jeune.

<sup>6</sup> Jakobus Stainer était un luthier autrichien. Ses instruments étaient les plus connus et demandés au XVIII<sup>e</sup> siècle et coûtaient avant 1800 le double d'un bon instrument italien. Presque tous les grands solistes de cette époque étaient en possession d'un « Stainer » .

Delphin Alard possédait donc un violon de fabrication Stainer qu'il eut l'occasion de prêter à Maria Boulay ...

<sup>7</sup> Giovanni Battista Viotti, né à Fontanetto Po (province de Verceil - Italie) le 12 mai 1755 et mort à Londres le 3 mars 1824, est un violoniste et compositeur italien. Ce concerto pour violon n° 22 en la mineur de Viotti fit l'admiration de Brahms qui écrit dans une lettre à Clara Schumann en 1878 « c'est une merveille d'une remarquable liberté d'invention ».

---

Un premier prix de Conservatoire à une jeune fille paraissait alors exceptionnel ! voir excentrique !! (Journal La Liberté du 6 août 1888)

<sup>8</sup> Thérèse Castellan (1845-après 1890) professeur d'accompagnement (le Menestrel 13 mars 1870)

Voir : <https://www.sophie-drinker-institut.de/castellan-therese>

<sup>9</sup> Marie-Louise Biot (1850-xx) élève au Conservatoire Impérial de Mme Rety en 1863, de M Lebel en 1864, de M Sauzay en 1867.

<sup>10</sup> Elisa de Try (1846-1922) : Élisabeth Marie Caroline Doutrelon de Try est née le 2 août 1846 à Cambrai et morte le 9 juin 1922 à Lambersart, violoncelliste ayant eu une activité de soliste et d'interprète virtuose durant la deuxième moitié du XIXe siècle (source Wikipédia).

<sup>11</sup> Julie Amélie Champa(e)in (1846-1913) son père était marchand de musique, petite fille de Stanislas Champein (1753-1830) auteur dramatique et compositeur ; épouse de Arthur Drivière ; élève de l'école Marmontel ; début avril 1872, concert en faveur du Comité Central de l'œuvre des Femmes de France (journal Le Menestrel du 14 avril 1872) ; le 21/09/1875, elle joue avec César Franck 3 n° arrangés des valse de Brahms ; en 1877, concert piano sous la direction de César Franck ; à partir de 1880, elle donne cours de piano au 93 fg Saint-Honoré ; en 1893, elle donne des cours de piano chez Mme Jammès 54 faubourg Saint-Honoré (Journal Le Menestrel du 12 novembre 1893). Elle habitait Enghien les bains en Seine et Oise puis vivait au 90 fg Saint-Honoré (source Geneanet).

<sup>12</sup> Les sœurs Clauss, Jenny (Besançon 24 novembre 1843) et Fanny (Besançon 25 juillet 1846) :

Le 28 décembre 1861, un drame frappe la famille Clauss, musiciens originaires de Besançon :

« Nous revenons sur l'événement tragique de la rue de la Fidélité (à Paris) de nouveaux détails qui rectifient et complètent notre premier récit (Journal Le Siècle du 29 décembre 1861). La dame Clauss [née Elisabeth Huttin] habitait depuis peu de temps avec ses trois jeunes filles, un petit logement situé au 2ème étage de la maison N°5, rue de la Fidélité; elle y était venue à la suite d'une demande en séparation de corps intentée contre son mari, à raison des sévices graves auxquels l'exposait sans cesse le caractère jaloux et bizarre de celui-ci. Le Sieur [Sébastien] Clauss, artiste musicien au théâtre du Vaudeville, se montra fort irrité de cette séparation, et, ne pouvant vaincre les refus persistants de sa femme, avait proféré contre elle et ses filles des menaces de mort. Il y a quelques jours, ayant obtenu du tribunal la permission de voir ses enfants, il avait tiré de sa deux pistolets en disant: Voici 2 bébés qui feront leur jeu quand le moment sera venu! Avant hier, il se présenta de nouveau au domicile de sa femme, qui venait de sortir avec sa plus jeune fille [Fanny], âgée de 14 ans. Les 2 autres, effrayées de la visite de leur père, ne lui ouvrirent point; mais il revint une heure plus tard, et les jeunes filles, croyant cette fois que c'était leur oncle [Claude Huttin] qui frappait, s'empressèrent d'ouvrir la porte. Presqu'au même instant arriva son beau-frère [Claude Huttin], qui lui adressa des remontrances sur sa conduite, et lui reprocha les menaces qu'il avait proférées. C'est alors que le Sieur [Sébastien] Clauss, tirant tout à coup de sa poche un couteau-poignard tout ouvert, en frappa son beau-frère de 2 coups au ventre et à l'épaule; puis tournant sa fureur contre ses filles, il frappa la jeune Jenny d'un coup de son arme dans le sein, et la plus âgée [Cécile, qui n'est pas la plus âgée, c'est Marie qui n'était pas là] de 6 coups au bras droit et dans la région du cœur. Les 2 pauvres victimes tombèrent l'une sur l'autre sans connaissance. Un facteur qui montait l'escalier se précipita dans le logement d'où les cris étaient partis, et, au moment où il allait saisir l'assassin, celui-ci se fit justice en se déchargeant un pistolet dans la poitrine. Le commissaire de police arriva peu après cette scène terrible, accompagné du docteur Maugeis, qui donna ses soins aux victimes. Malheureusement, l'aînée des filles [Cécile, qui n'est pas l'aînée], âgée de vingt ans [elle en a seulement 19 au moment des faits], a succombé au bout de quelques instants; mais on espère sauver la plus jeune. Quant à leur oncle [Claude Huttin], il a été transporté à l'hôpital Beaujon, où son état inspire de graves inquiétudes. » (Journal Le Siècle du 1er janvier 1862). Huttin décèdera quelques jours plus tard.

Voir : [https://sebastianlee.org/fr\\_fr/2024/04/04/sebastian-lee-contre-les-violences-familiales-une-priere-pour-la-violoncelliste-cecile-clauss-ses-soeurs-et-leur-oncle-claude-huttin/](https://sebastianlee.org/fr_fr/2024/04/04/sebastian-lee-contre-les-violences-familiales-une-priere-pour-la-violoncelliste-cecile-clauss-ses-soeurs-et-leur-oncle-claude-huttin/)

Le 22 janvier 1862, une soirée musicale est donnée dans les salons Pleyel au bénéfice de la famille Clauss, victime d'un drame intime dont les journaux nous ont fait tout récemment l'émouvant récit . MM Théodore Ritter, Charles Dancla, S.Lee, E. Altès, Boulard, M. et Mme Léopold Dancla coopéreront à ce concert de bienfaisance. (Le Menestrel du 19 janvier 1862)

Jenny et Fanny Clauss poursuivront leur carrière musicale ; on a dit d'elles : « Une seule âme en deux violons » (journal Le Menestrel du xx page 159) ; dernière soirée annuelle de l'hôtel d'Amérique « Un véritable congrès d'artistes dont les soeurs Clauss y ont fait assaut de grâce et de talent ... » (Gazette Musicale de Paris 1867 volume 34 page 70)

Dans la « Revue et Gazette musicale de Paris » de 1864 volume 31 page 93, nous avons, les concernant :

A la soirée qu'elles ont donnée, cette semaine, dans les salons Pleyel-Wolff, avec le pianiste Lafuente, les deux sœurs Clauss, s'emparant de vive force des sympathies de l'auditoire, ont d'ailleurs fait preuve d'une habileté peu commune. Elles ont de l'ampleur et de la noblesse. Il serait difficile d'exprimer une préférence sur le mérite de chacune d'elles; leur jeu est à peu près le même, et lorsque après avoir entendu Mlle Fanny dans une fantaisie de Vieuxtemps, et Mlle Jenny, dans la fantaisie d'Alard sur la *Fille du régiment*, on les voit aux prises ensemble dans une symphonie de Dancla, pour deux violons, il faut absolument se contenter de leur décerner une part égale de bravos, sans chercher à qui donner la palme.

Fanny Clauss décède à Paris 4<sup>ème</sup> arr le 16 avril 1877; elle avait épousé le 1<sup>er</sup> juillet 1869 le peintre Pierre Prins; l'ami-peintre Edouard Manet, témoin à leur mariage, l'immortalisera dans « Le Balcon », une œuvre exposée au Salon en 1869, ci-après ...



Fanny Clauss (1846-1877) par Edouard Manet

<sup>13</sup> Certaines généalogies indiquent que Joseph Claude serait né en 1822, soit un an environ après son frère Nicolas .....

<sup>14</sup> L'ordre du Médjidié est un ordre honorifique de l'Empire ottoman fondé en 1852 par le sultan Abdülmecit I<sup>er</sup>. Il est attribué pour récompenser les services civils et militaires .

<sup>15</sup> La commune de Le Perreux-sur-Marne a été créée le 28 février 1887; le territoire de cette commune dépendait antérieurement de Nogent-sur-Marne .

<sup>16</sup> Là, à Nancy, en 1862 puis 1864, soit 60 ans plus tôt, Maria Boulay s'était produit en concert de violon ...

<sup>17</sup> Maria Boulay n'est pas citée à Le Ronchère dans le recensement de population de 1921; nous ne savons pas quand elle arriva à Houdemont, et cela pour du provisoire ou du définitif ?

<sup>18</sup> Cette déclaration est actuellement inaccessible - versement des données en cours entre la DDFIP de Meurthe et Moselle et les Archives Départementales du 54.

<sup>19</sup> On dirait aujourd'hui : « Brûler la chandelle par les deux bouts ! »